VOLUME V. WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 27 MARS 1918 NUMERO 46

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis - - - - $1.50

Union Postale - - - - - - $2.00

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par WEST CANADA PUB. CO.

619 Ave McDermot

Téléphones - - Garry 4 35

LA VERITE CHOQUE

L'Edmonton Journal, du 9 mars dernier, ne goûte pas du tout les paroles prononcées ces semaines dernières par Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, appréciant à leur juste valeur les procédés fort lestes des autorités manitobaines à l'endroit des traités portant la signature du roi d'Angleterre.

Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface a peut-être le tort qu'avait avant lui un personnage de France d'appeler un chat un chat, et Rollet un fripon. Appeler les choses par leur nom, c'est un des faibles de l'esprit comme de la langue française.

Sa Grandeur a dit que le Manitoba pouvait avec raison être appelé: "la terre classique des chiffons de papier". La parole ne manque pas d'énergie, nous le confessons, mais à la lumière de l'histoire toute récente encore elle ne manque pas non plus de vérité. La vérité peut n'être pas très agréable à entendre: nous n'y pouvons rien. Il eut été si facile de prévenir le mal en demeurant fidèles à la parole jurée.

Ce n'est pas la faute de l'archevêque de Saint-Boniface si l'Acte du Manitoba garantissant le français à l'égal de l'anglais dans toute l'étendue de la province du Manitoba a été jeté à l'égoût.

Ce n'est pas non plus sa faute si l'arrangement, un peu boiteux, c'est vrai, mais arrangement qui prit la forme solennelle d'un contrat entre les autorités fédérales sous la direction de l'autorité impériale et du gouvernement du Manitoba, l'arrangement Laurier-Greenway eu, lui aussi, eut le même sort.

Or, en français, des contrats qui s'en vont à l'égoût, quelque respectables que soient les signatures qu'ils portent, cela s'appelle des chiffons de papier.

Avant de songer à parquer les Canadiens français dans Québec, en attendant qu'on puisse leur donner le sort des Irlandais de Connaught, on ferait mieux de faire un petit examen de conscience nationale et de s'efforcer d'arriver à la conclusion chrétienne de traiter les autres comme on voudrait être traités soi-même. C'est encore le meilleur élément de paix. Qu'on l'applique un peu au Canada tout entier, et on verra bientôt comme les Canadiens français sont vraiment d'arrangement. Ils sont les meilleurs coucheurs au monde, à condition qu'on ne veuille pas absolument les jeter à bas du lit. Leur lit à eux c'est le Canada, car ils n'ont pas de patrie ailleurs: il ne devrait donc pas être surprenant de constater leur peu d'empressement à se laisser pousser hors du lit.

"Cet animal est fort méchant,
Quand on l'attaque il se défend."

Comme consolation à offrir à l'Edmonton Journal nous souhaitons que partout au Canada les nôtres se montrent de moins en moins empressés à se coucher pour mourir. Les esclaves d'autrefois saluaient l'empereur de Rome avant d'aller à la mort pour divertir la foule; nous est avis que les nôtres ne sont pas encore arrivés à ce degré d'abjection, et s'ils doivent mourir, ce ne sera sûrement pas en saluant l'oppresseur.

UN DOIGT DANS L'OEIL

Les sages et ceux que n'enrichit pas cette guerre ne cessent de répéter que notre pays s'est trompé en participant d'aussi active et d'aussi folle façon au conflit européen. Il y a chez nous disette de main d'oeuvre au moment même où l'Angleterre et la France crient à la famine et nous demandent de produire plus de blé, afin de parer à la famine qui menace l'Europe. Chaque jour verra s'accentuer cette disette, car la conscription se fait plus vorace et le gouvernement arrache au pays les bras que se sont efforcé de lui assurer les tribunaux locaux. S'il n'y avait que disette d'hommes! Mais nous sommes la proie, en dépit de tactiques apparences de prospérité, d'une famine d'argent. Vertigineusement et avec délire nous courons à la ruine. Nul pays, même le plus profondément atteint par la guerre, n'a, proportion gardée de sa population et de ses possibilités de réfection matérielle, une dette égale à la nôtre. Nulle part on n'assiste à une pareille orgie des fonds publics, à un pareil gaspillage des deniers de la nation! Nous nous enfoncerons de plus en plus dans ce gouffre. C'est tout ce qu'on peut déduire du programme de dépenses du gouvernement.

Trop d'hommes, trop d'argent; disette d'or, disette de main d'oeuvre. Au bout de tout cela: la ruine, la banqueroute. Voilà notre bilan, voilà notre situation. Nous refusons de voir, de constater. Les puissances qui contrôlent la presse et lui tracent la voie à suivre cachent soigneusement cette terrible vérité au peuple canadien. Elles le saturent de loyalisme tapageur. Cela lui suffit, cela lui suffira, jusqu'au jour où la misère lui apprendra sa ruine. Si nous ne voulons pas voir, d'autres voient: surtout les étrangers qui ont vécu au Canada. Ils ont vu et ils ont eu le courage de nous le dire. Il y a quelque deux ans la Revue Trimestrielle de Montréal citait une lettre d'un correspondant, à ce moment-là dans les tranchées et avant la guerre professeur à l'Ecole des Hautes Etudes de Montréal. Ce Français qui avait scruté l'armature industrielle de notre pays et auquel son poste dans l'armée française permettait de connaître l'exacte nature des besoins des Alliés écrivait: Organisez vous, produisez. C'est de munitions et de vivres dont nous avons besoin. C'est le verdict de tous ces Français qui ont connu notre pays et qui ont conservé dans le conflit actuel la claire vision des réalités canadiennes. Rien ne le prouve mieux que la lettre suivante d'un sous-officier français revenu de France à l'un de ses compatriotes habitant comme lui le Canada depuis nombre d'années.

"X..., le 3 mars 1918.

"Après une absence de trois ans, je viens d'obtenir une permission de deux mois que je viens passer en Canada, mon pays d'adoption.

"Dans vos dernières lettres adressées en France vous me posiez différentes questions auxquelles la censure si stricte de là-bas ne me permettait pas de répondre; aujourd'hui que je suis libre en Canada je me permets de le faire, bien qu'encore il faille y mettre des sourdines. Quant aux questions concernant le rôle du Canada et l'efficacité de ses secours dans la grande guerre la réponse est bien délicate et bien perplexe. Toutefois je puis vous dire carrément et sans ambages que pour les Français qui connaissent la situation du Canada, tant politique qu'économique, et je crois pouvoir me mettre de ce nombre, puisque j'y ai passé plus de quinze années, m'intéressant aux questions vitales de ce pays nouveau, je puis dire que le Canada s'est grandement fourvoyé et trompé. En France, où je me suis rendu au premier signal de la guerre, comme tout bon Français en état de venir au secours de sa patrie, j'ai eu l'occasion d'aborder bon nombre d'officiers français et anglais, voire même des généraux, car j'ai longtemps été dans le corps des interprètes. En France, comme vous le savez, on connait encore bien peu la situation du Canada, voire même la classe instruite: voilà pourquoi l'on attend et l'on demande, sans calculer, tout le secours possible et impossible, tant en hommes qu'en ravitaillements de toutes sortes. On ne s'occupe pas qu'un pays se saigne à blanc, périsse même; il s'agit de faire triompher la cause.

"Mais le plus intéressant de la question est de savoir si le Canada aurait pu et pourrait encore aider les alliés plus efficacement en agissant autrement.

"A cela il n'y a aucun doute pour ceux qui connaissent le Canada; et il m'est arrivé de parler de la question avec des Français venus comme moi en ce pays et qui étaient bel et bien de mon opinion.

"Qu'est-ce qui a toujours fait défaut aux Alliés en France, aussi bien que sur les autres points où s'est portée la guerre? Pourquoi n'ont-ils pas pu poursuivre leurs offensives? Pourquoi ont-ils dû se contenter de demeurer là où ils sont et reculer même en plusieurs circonstances? Toujours la même réponse: pénurie de ravitaillement, de munitions, de provisions et autres choses nécessaires aux soldats.

"Si donc le Canada, au lieu d'avoir dépensé ces sommes fabuleuses pour sa capacité, afin d'équiper et de soutenir ses soldats qui là-bas étaient commandés et dirigés... (on le saura après leur retour, ou sans doute jamais), avait employé cet argent à faire travailler ces hommes sur son territoire pour suppléer nos troupes aguerries et généralement guidées par des officiers experts dans l'art de la guerre, certes, il n'y a aucun doute, les Alliés auraient pu faire davantage et seraient sur un meilleur pied qu'ils le sont aujourd'hui.

"Mais, hélas! en Canada comme ailleurs, et peut-être plus qu'ailleurs, il y a eu des emballés et des intéressés dont l'unique but était de se pousser en poussant les autres. Peu leur importe que le Canada crève; après eux, vils jouisseurs et égoïstes, la fin du monde. Ils ont de l'argent pour se tirer d'affaire...

"Encore aujourd'hui pourquoi ne pas employer tous nos jeunes gens et nos hommes sans travail à produire ici, au lieu de les expédier là-bas comme chair à canon, dépenser et manger ce dont nos populations et nos soldats ont besoin pour vivre et soutenir la lutte? Donc, conclusion: Au lieu d'aider, on nuit; au lieu de fortifier, on affaiblit. Telle est l'opinion de celui qui trace ces lignes et de tous ceux qui, en France comme en Canada, ont une connaissance intelligente de la situation et veulent efficacement aider la bonne cause.

"Ce n'est pas le nombre de soldats qui procurera la victoire, ce sera la force physique et morale des soldats munis d'armements supérieurs.

"X..., sergent dans l'armée française, en congé au Canada."

SEMINARISTES A L'ARMEE

Le juge Duff, — suprême interprète apparent de la loi de conscription, — a décrété, la semaine dernière, que les étudiants en théologie protestante, — ce qui correspond à nos séminaristes, — seront conscrits. Quelqu'un bien au courant de ce qui se passe dans les milieux officiels a déclaré à un correspondant d'un quotidien français de l'est que le tour des étudiants en théologie catholique allait tôt venir. Il semble déjà venu, car une dépêche d'Ottawa annonce que le gouvernement se propose de faire un "test case". Il en appellerait du cas d'une cinquantaine de jeunes séminaristes tonsurés il y a peu à Québec. Et l'on sait ce que signifie ce "test case". Le juge Duff a amplement démontré que toujours son interprétation de la loi répond au désir du gouvernement. Le jour n'est pas loin où nos petits séminaristes seront devenus des "séminaristes sac au dos" comme ceux de France.

D'aucuns s'en étonneront. Nous, point. Une pensée de haine anti-catholique et anti-française sature l'interprétation et la mise en vigueur de la loi de conscription. Sans doute il s'en trouve chez ceux qui l'interprètent et la mettent en vigueur qui n'ont d'autres motifs que d'aider à l'Angleterre et de lui donner autant de soldats qu'il sera en leur pouvoir d'arracher à notre pays. Mais il en est d'autres qui visent surtout à atteindre notre race et notre clergé. Ce sont eux qui en fin de compte l'emporteront. Si on veut connaître le fin fond de leur pensée, on n'a qu'à lire l'Orange Sentinel, qu'à parcourir un discours de Rowell. Assurément, ils savent bien qu'ils ne pourront pas envoyer les curés au feu; ils savent bien qu'ils ne pourront même pas faire des sacs au dos de la majeure partie des séminaristes d'aujourd'hui. Mais ils savent qu'il est en leur pouvoir de tripatouiller la loi de façon à jeter dans l'armée non seulement les jeunes séminaristes récemment tonsurés mais encore et surtout toute cette jeunesse collégiale qui constitue la source de recrutement du clergé futur. Ils savent qu'ils ne peuvent guère atteindre directement et présentement le clergé, mais ils pensent à l'avenir et s'efforcent de tarir la source. C'était la pensée de derrière la tête des mangeurs de curés de France et qui enfanta dans notre ancienne mère-patrie la conscription des ministres de Dieu.

Mais, dira-t-on, c'est chose impossible que la conscription du prêtre. L'Empire britannique est un pays de liberté, surtout de liberté des cultes, des croyances.

Non. Et notre pays ne fait que suivre la voie tracée par la Nouvelle-Zélande. C'est un lointain pays que la Nouvelle-Zélande et dont nous n'entendons guère parler. Seulement il s'y passe d'aussi intéressantes choses que dans notre Canada. On y a tout autant la haine du catholique. C'est un pays de liberté: n'empêche que les "ecclésiastiques" sont conscrits, que les "frères" enseignants sont conscrits. Les évêques de la Nouvelle-Zélande protestent vigoureusement contre cette loi. Ils ne craignent point d'affirmer que c'est tout simplement de la persécution religieuse.

Leurs justes réclamations n'ont pas été entendues. Elles ne le seront pas.

En Nouvelle-Zélande comme au Canada on vit dans un pays de liberté pour les protestants et de ... ce qu'ils peuvent obtenir pour les catholiques.

LA GRANDE OFFENSIVE

La grande offensive allemande est déclenchée. Elle a frappé à Cambrai au coeur même des imprenables lignes anglaises. Elle a passé la première ligne anglaise, la seconde ligne anglaise, la troisième ligne anglaise. Elle a pris une quarantaine de mille prisonniers et quelques cents canons. Au même moment, elle échouait contre les lignes moins réputées des Français. En moins de quarante-huit heures les troupes anglaises ont perdu leurs conquêtes de deux ans entre Bapaume et Noyon. Rapidement elles ont dû se replier sur de nouvelles lignes de défense. Il est pratiquement impossible de se faire une idée exacte de la situation. Nous n'avons que des bribes de dépêches. La censure n'a pas accoutumé de nous laisser connaître ses secrets. Nous devons donc nous contenter du peu de vérité qu'elle veut bien nous livrer. Que la poussée ait été irrésistible, rien ne le démontre mieux que le fait que les lignes anglaises ont été prises et que l'armée britannique a reculé. Il n'en faudrait pas conclure au désastre irréparable. L'armée anglaise retraite. On sait que ces mouvements de recul ont été souvent l'outil de belles victoires anglaises. Il est vrai qu'elle a beaucoup perdu en hommes, mais l'armée allemande a perdu plus encore. Le courage du soldat anglais est demeuré le même, et quand il s'agit de conserver ses positions, la tenacité ne lui fait pas défaut. Le gros de l'armée demeure. Il retraite lentement, sans désarroi. Et l'armée française se porte à son secours. On sait qu'elle a tenu à Verdun. Son appui permettra certainement à l'armée anglaise, si fortement attaquée, de s'accrocher, de faire échec à la poussée allemande. Elle serait déjà à l'oeuvre, si nous pouvons en croire les dépêches des correspondants des journaux.

La partie est loin, très loin, d'être perdue. L'armée française tient. C'est énorme. On sait tout ce dont le génie militaire français est capable. Il peut rétablir les situations les plus compromises. Ne l'a-t-il pas démontré à Verdun? Si l'héroïque et tenace armée anglaise ne peut mâter l'épouvantable avalanche allemande, on peut être assuré qu'elle viendra finalement finir devant l'armée française.

Qu'on ne s'illusionne pas. Ce sera long, extrêmement long. Verdun est là pour nous l'enseigner. Des mois et des mois les troupes françaises durent céder du terrain pour un jour culbuter l'armée allemande. Nous avons la ferme conviction que le même fait se reproduira.

On se demande déjà quel effet aura l'offensive actuelle sur le résultat final. Vaticiner là-dessus peut amuser certaines gens. C'est besogne facile mais qui ne change rien aux événements. Le cours des choses a été si imprévu depuis quatre ans qu'on n'ose plus rien pronostiquer.

LA LIGNE ANGLAISE EST ENFONCEE

Pour la première fois depuis le début de la guerre, les Allemands parviennent à traverser la zone de défense anglaise et une bataille en rase campagne est attendue si Haig ne peut se ressaisir. — 25 mille Anglais prisonniers.

Paris, 23. — Les Allemands ont bombardé Paris avec des canons à longue portée.

Cette nouvelle est officiellement annoncée, cet après-midi. Des mesures sont en cours d'exécution pour contre-attaquer les canons ennemis.

Depuis 8 heures, ce matin, des obus de 240 millimètres ont atteint la capitale et les faubourgs, à des intervalles d'un quart d'heure, tuant environ 10 personnes et en blessant 15 autres. La plus courte distance entre Paris et le front est de plus de 100 kilomètres (62 milles).

L'offensive s'étend

Londres, 23. — Pendant la nuit, le front de bataille s'est étendu au sud et l'on a rapporté ce matin que l'armée française prend maintenant part à la lutte.

La ligne anglaise est rompue

Londres, 23. — Bulletin officiel de ce matin:

De violents combats se sont continués jusqu'à une heure avancée, la nuit dernière, sur tout le front de bataille. Durant le cours de l'après-midi, de fortes attaques ennemies dirigées avec une grande concentration d'infanterie et d'artillerie, ont brisé notre système de défense, à l'ouest de Saint-Quentin.

Nos troupes, dans cette partie du front de bataille, se replient en bon ordre dans la région dévastée, jusqu'à des positions préparées d'avance.

Dans le secteur septentrional, nos troupes se maintiennent dans leurs positions.

De très violents combats auxquels prennent part des troupes fraîches, font rage.

Le point où la ligne anglaise a été percée est situé dans le voisinage de l'extrémité méridionale de la ligne d'attaque des Allemands, qui s'étend d'Arras à La Fère, à 16 milles au sud de Saint-Quentin. Au sud de ce secteur, la ligne forme un grand arc, au point le plus proche de Paris où elle dévie brusquement vers l'est.

L'offensive allemande se développe avec une rapidité presque sans précédent. Le feld-maréchal Haig indique la raison de ce fait dans son rapport: c'est que les Teutons amènent constamment des troupes fraîches. La partie du rapport officiel anglais disant que l'infanterie à l'ouest de Saint-Quentin se replie sur des positions préparées d'avance, révèle que tout en ayant fait irruption à travers le système de défense les Allemands n'y ont pas jeté le désarroi.

Depuis le commencement de la guerre de tranchées sur le front occidental, c'est la première fois qu'un adversaire réussit à passer à travers la zone de défense. Dans d'autres grandes attaques, les Anglais, les Français ou les Allemands sont parvenus à pénétrer dans la zone de défense. Plusieurs critiques militaires avaient exprimé l'opinion qu'une rupture de la ligne était impossible, tant qu'un côté ne serait pas épuisé au point de ne pouvoir garnir fortement la ligne.

Si les Anglais ne peuvent pas rétablir la situation par une contre-attaque, un repliement sur un front étendu sera peut-être nécessaire, et ce sera la guerre en rase campagne.

L'allusion faite dans le bulletin anglais au système de défense ne désigne peut-être que le système du front de bataille, derrière lequel d'autres lignes sont préparées. S'il en est ainsi, les Allemands n'ont guère fait que répéter l'exploit des Anglais dans la bataille de la Somme, alors que ces derniers ont percé la ligne Hindenburg et en ont capturé de grandes sections, forçant l'ennemi à se replier sur des positions organisées antérieurement. Si l'on se base sur l'expérience des campagnes précédentes, l'ennemi se heurtera à de plus grandes difficultés à mesure qu'il progressera et la défense anglaise deviendra de plus en plus effective. Il devra marcher dans une région dévastée, tandis que les Tommies auront le grand avantage de disposer de bonnes routes et chemins de fer. Le grand problème pour les Allemands sera peut-être le transport de leur artillerie lourde. Dans toutes les campagnes antérieures, les assaillants ont été obligés de faire halte fréquemment, pour faire avancer leurs pièces d'artillerie lourde.

Le degré de puissance des tranchées anglaises prête matière à de nombreuses conjectures, mais on sait qu'elles ont été grandement améliorées pendant l'hiver. Lorsque les Anglais et les Français se portaient à l'attaque, ils accordaient moins d'attention aux positions d'arrière-ligne. Les Anglais, en particulier, dit-il, faisaient fi des positions de défense telles qu'en construisaient les Allemands. Après la défection de la Russie, et conséquemment après l'accroissement de la puissance allemande sur le front occidental, les Alliés ont dû songer à des mesures de défense mises à exécution durant l'hiver.

Berlin annonce la capture de 25,000 prisonniers

Berlin, 23. — Entre Fontaine-les-Croisilles et Moeuvres, les Allemands ont pénétré dans les positions anglaises de deuxième ligne et ont capturé deux villages, mande le rapport officiel d'aujourd'hui. Les contre-attaques anglaises ont échoué.

Jusqu'ici, dit le bulletin, les Allemands ont pris 25,000 prisonniers, 400 canons et 300 mitrailleuses. Les deux villages pris sur le front Fontaine-Moeuvres sont Vaulx, Braucourt et Morchies. (Le premier village est situé à environ 3 milles et demi et le dernier à environ 2 milles et demi, en arrière de la lingne anglaise primitive).

Entre Gonnelieu et Omignon, les Teutons ont pénétré dans les 2 premières positions ennemies et se sont emparé des hauteurs à l'ouest de Gouzeaucourt, de Heudicourt et de Villers-Faucon.

L'INVASION DE LA RUSSIE

Londres, 21. — Les nouvelles de Russie sont rares. Celles qui nous arrivent de Sibérie nous montrent que là la situation est précaire. Il semble définitivement établi que les prisonniers de guerre allemands coopèrent avec les Bolshevikis dans leurs opérations en Sibérie. Dans cette région c'est le chaos qui règne.

La situation des japonais demeurant en Sibérie est très grave. Leur vie est en danger. Ils sont en butte à tous les mauvais traitements et ceux qui tombent entre les mains des Maximalistes sont traités d'une manière tout-à-fait indigne.

Pendant ce temps, en Russie, les Allemands continuent leur avance. Chaque jour de nouvelles villes tombent entre leurs mains. Ils viennent d'occuper Bachmatsch, Konotop et Voroja tandis qu'on annonce que les troupes de la Saxe s'avancent sur Kursk et Charkor. Cette dernière ville a été évacuée par les Soviets.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.F. DU MANITOBA

Chambre 6, Immeuble Provencher, St-Boniface, Man.

Plusieurs de ceux auxquels le Comité de Statistique s'est adressé pour obtenir des renseignements ne nous ont pas encore donné signe de vie. Cependant la documentation demandée nous est absolument nécessaire, dans toutes les difficultés qui sont susceptibles de survenir dans nos arrondissements scolaires ruraux, nous comptons faire de ces renseignements la base de notre action. Pour cela, nous devons être secondés.

On s'adresse à nous, de plusieurs endroits de la province, pour avoir des institutrices qualifiées. Force nous est bien d'avouer qu'elles sont très rares. Cependant, il y a un certain nombre de jeunes filles qui pourraient facilement obtenir un permis, si seulement elles voulaient s'engager. C'est à celles-là que nous nous adressons.

L.-P. Gagnon,
Sec. de l'Exécutif.

LE COIN DES DAMES

QUAND la jeune mère reçoit dans ses bras et contemple pour la première fois ce faible embryon d'humanité qui est son enfant, elle ressent pour ce dépôt sacré que Dieu met dans sa vie, un nouveau sentiment intense d'affection ou plutôt une nouvelle pulsation qui est celle avec laquelle les mères aiment et se dévouent. Ce petit paquet fragile lui est cher et précieux, l'intéresse et constitue l'unique pensée du moment. Tandis qu'elle étudie toutes les lignes de ce mignon visage ridé et rouge, elle songe à ce qu'il sera plus tard. Elle bâtit déjà, sur cette frêle existence, des rêves de grandeur et de bonheur. Elle désire que son petit soit le plus beau, le plus admiré, le plus aimé! Elle veut toutes les richesses afin de l'entourer de mille douceurs.

Après quelques années, quand le bébé a grandi, — et pour les mères il grandit toujours trop vite, — elle sent dans son coeur un nouvel émoi qui est celui de la responsabilité. Oui de l'amour de cet enfant dépend l'éducation première, et la mère est responsable des pas de son enfant dans la vie. **"L'éducation morale de l'homme commence, aussi bien que celle du corps, dès les premiers jours"**, a dit un écrivain célèbre. Ces mots sont propres à soulever l'anxiété dans l'âme maternelle; elle se demande si elle sera capable de bien remplir cette mission que Dieu lui a donnée.

Qu'elle est belle et grande, la responsabilité d'une mère, mais qu'elle est lourde parfois! Il faut qu'elle s'oublie elle-même, qu'elle sacrifie ses goûts, ses préférences; qu'elle renonce aux plaisirs mondains qui peuvent être une entrave au bien qu'elle veut faire à son enfant. Tout son esprit, tout son génie, toutes ses aspirations, tous ses talents doivent être employés à élever l'âme de ce petit, au-dessus des choses mauvaises du monde. Elle peut, quand elle comprend bien la gravité de sa responsabilité et avec le secours de Dieu, diriger le coeur de son enfant vers le bien afin que tous les devoirs d'honneur et de religion se gravent là. Il faut qu'elle place sous ses yeux des objets propres à jeter des germes bons dans ce petit cerveau et qu'elle soulève l'imagination de ce jeune esprit vers le beau, afin que plus tard, s'il est lancé dans la foule étrangère, il puisse garder son coeur pur de toute souillure.

La mère doit être tout pour son enfant. Protégé par son affection, il ne doit pas s'apercevoir des heurts de la vie.

Si cette responsabilité de la maternité cause des ennuis, elle a aussi ses consolations. Veiller aux premières lueurs de l'intelligence, aider au balbutiement des premiers mots, guider les premiers efforts du petit cerveau sont des plaisirs qui reposent et récompensent bien l'effort qu'ils demandent. Si l'enfant est bien dirigé, il fera des merveilles avec ses capacités intellectuelles; il attendrira le coeur le plus dur, il réussira à vous faire faire des actes charitables; de sa voix douce et tendre il demandera le pardon de celui qui est en défaut.

Oh! les enfants, ils peuvent tout quand ils sont bons!

Enveloppez donc, jeune mère, de sourires, de baisers, ce petit qui vient de naître, car ces tendresses sont bonnes pour l'épanouissement de son âme, et plus tard, quand l'oiseau commence à avoir des ailes, entourez-le encore d'un peu plus d'amour, afin qu'il revienne toujours au nid maternel.

GERTRUDE.

LA LEGENDE DU LIS

La Sainte Famille rentrait de son exil en Egypte. Fuyant la Judée par crainte d'Archélaüs, elle se hâtait d'atteindre les limites de Benjamin. De Bethléhem qu'ils avaient voulu revoir, les voyageurs se dirigèrent vers Béthanie, afin d'éviter la grande route qui conduit à Jérusalem. Le soir les surprit à quelque distance de la capitale, sur les bords d'un ruisseau qui, partant du Mont des Oliviers, va se jeter dans le torrent du Cédron.

Tous étaient fatigués, mais Marie surtout marchait péniblement, accablée par la chaleur. L'enfant Jésus courait en avant. Peut-être que lui aussi voulait étancher sa soif. Cependant avant de quitter son père nourricier il l'avait déchargé d'un petit paquet qui semblait contenir une fortune, à voir le respect avec lequel les exilés se le passaient, au cours de leur voyage.

Dans un morceau de soie bien petit, la Sainte-Famille avait gardé un souvenir des libéralités des Mages. De la myrrhe il y en avait assez, symbole de ses souffrances, on ne l'avait pas ménagée à l'Enfant-Dieu. De l'or il y en avait à peine, un peu de poussière brillante; c'était un souvenir plutôt qu'un trésor. Enfin quelques grains d'encens si suave que la route suivie par le Divin Enfant en était toute embaumée.

Le Petit Jésus courait toujours. De temps en temps il se retournait, comme pour constater l'avance gagnée sur Joseph et Marie, puis heureux, tout souriant, il s'assit sur le bord du ruisseau; puis dépliant avec grand soin l'étoffe qui contenait le trésor, il prit la myrrhe, et, de ses petites mains, il la pétrit avec l'encens. C'était merveille de voir comme la résine se laissait façonner. Son teint jaunâtre s'éclaircissait peu à peu, et à mesure que le Divin Ouvrier donnait à la pâte molle la forme d'une belle fleur à la coupe allongée, elle resplendissait comme la lune qui en ce moment se reflétait dans le ruisseau, ou mieux encore avait l'éclat de la neige qui couronne les sommets de l'Hermon.

La fleur ressemblait à un calice. L'Enfant Jésus secoua tout doucement la poussière d'or qui s'accrocha au haut de l'étamine.

Fier de sa coupe embaumée, il descendit jusqu'au ruisseau et recueillit la belle eau fraîche qui courait à travers les pierres, tout doucement, pour ne rien perdre, — le calice était si petit; — il remonta le lit du torrent. A ce moment, Marie et Joseph arrivaient, inquiets de ne plus apercevoir l'Enfant. Celui-ci se leva sur ses petits pieds et souriant, offrit à sa mère altérée l'eau qu'elle avait cherchée en vain le long de la route. Marie y trempa ses lèvres et offrit le reste à son cher compagnon. Quant à Jésus, heureux de sa bonne action, il redescendit vers le ruisseau, et dans le creux de la main prit quelques gouttes d'eau, en arrosa le pied de la fleur nouvelle, et la bénit.

Telle est, d'après la légende, l'origine du lis.

Jésus aimait à se reposer, dans la prière, de ses courses apostoliques. Le soir venu, il se dirigeait sur le côteau que couronne le mont des Oliviers. Partout où les ombrages des arbres noueux ne les avaient pas étouffés, les lis s'étaient multipliés. La montagne en était blanche, et lorsque le vent de l'Est arrivait jusqu'à Jérusalem, la ville sainte était embaumée des senteurs exhalées par la coupe blanche des lis.

La veille du jour où il devait mettre le sceau à son amour, en instituant l'Eucharistie, Jésus se transporta au mileu de ses fleurs préférées. Il choisit la plus belle. Le velours de sa coupe était d'une blancheur immaculée. Les pétales gracieusement évasés se relevèrent un peu sous l'action des doigts divins et se soudèrent les uns aux autres. Délicatement Jésus arracha les petits filets verts qui occupent le milieu du calice et secoua la belle poussière d'or qui les couronne. La poussière alla se fixer sur les parois du calice. Il abaissa les feuilles de la tige afin de donner un pied à la coupe qui devait lui servir pour instituer le grand sacrement. Il voulait que tout fût miraculeux dans cette circonstance.

Souriant, comme autrefois, alors que petit enfant il désaltérait sa mère, il redescendit la colline pour regagner Jérusalem. Le lendemain, présentant le calice béni, il dit au monde entier, en la personne de ses apôtres:

"Prenez-en tous, ceci, c'est mon sang."

Alexandre Leclerc.
"Les fleurs de la charité."

PENSEES

Le petit sacrifice de tous les instants l'obscur petit sacrifice des petites joies et des petites aises de ce monde est le plus grand de tous les sacrifices, lorsqu'il est soutenu et renouvelé avec un plein consentement du coeur.

Louis Veuillot.

• • •

Qu'est-ce que se résigner? C'est mettre Dieu entre la douleur et soi.

Mme Swetchine

• • •

L'homme sera toute sa vie ce qu'il a été sur les genoux de sa mère.

—"Heures sérieuses d'une jeune femme."

DE LA MODE

Les nouvelles robes sont étroites mais ne sont pas étriquées. On voit beaucoup de tuniques; elles sont gracieuses, tombant en lignes droites sur la jupe, un petit peu plus étroite, donnant ainsi à la silhouette cet air tant prisé aujourd'hui.

— On adopte beaucoup les tuniques ouvertes sur les côtés. Ces tuniques se confectionnent d'étoffes différentes de la jupe, mais il faut combiner les teintes. Un drap fin serait très joli sur une jupe de satin, ou une tunique de satin noir sur une jupe de satin de même couleur serait très recherchée.

• • •

Pour les robes d'été de nos petites il n'y a rien de plus pratique que ces jupes à plis avec bretelles accompagnant une guimpe ou une blouse en tissu blanc. Pour la jupe on choisira un lainage écossais ou un guignan, un coutil, un reps. Pour la guimpe, la batiste, le nansouk ou bien une soie lavable sera très recommandable.

RECETTES

Beignets aux pommes de terre

Faites cuire des pommes de terre, égouttez-les, passez-les au tamis. Ajoutez le tiers de leur poids de farine. Mélangez bien sans faire une pâte dure. Etendez sur la planche à pâtisserie, roulez mince, découpez en rondelles et faites cuire dans de la graisse bouillante jusqu'à ce qu'elles soient bien dorées. Saupoudrez de sucre et servez comme entremets.

• • •

Hachis Grand'Mère

Faites rôtir un gros oignon dans de la graisse de lard. Tranchez des restes de viande, du boeuf, du veau ou du lard, et ajoutez quatre à cinq pommes de terres crues coupées minces. Couvrez d'eau et laissez mijoter pendant une heure ou deux. Assaisonnez de sel, poivre et sel de céleri.

• • •

et sel de céleri.

Riz aux raisins

Faites cuire dans de l'eau bouillante une tase de riz bien lavé et sucré à volonté. Lorsqu'il est cuit on ajoute des raisins gros comme un oeuf de beurre, et on fait cuire de nouveau dans un fourneau. Ce plat se mange chaud ou froid.

E. R.

L'ASSOCIATION D'EDUCATION ET SON OEUVRE

A une séance donnée au Collège au profit de l'Association d'Education, l'Honorable Juge Prendergast, président de cette association, a exposé avec une grande clarté son organisation et le travail qu'elle a accompli depuis son établissement.

L'Association d'Education se compose d'un comité central qui siège à Saint-Boniface et des comités paroissiaux fondés dans presque toutes les paroisses de la province. C'est du comité central que part la direction que doivent suivre les autres comités. Sur l'instituteur repose le succès ou l'insuccès de la cause que poursuit l'Association, et pour l'atteindre, le comité central doit compter sur le travail des comités paroissiaux; ceux-ci exerceront leur influence sur les commissaires d'écoles, de qui relève l'instituteur. C'est donc tout un enchaînement de responsabilités, et s'il y a une solution de continuité, le travail du comité central demeurera sans efficacité.

Outre les comités paroissiaux, le comité central s'est adjoint d'autres comités pour l'aider à accomplir la tâche immense qui lui est assignée.

L'Association d'Education ne peut accomplir son travail sans finances, et elle doit compter sur la générosité de tous ceux qui s'intéressent à son oeuvre. L'orateur remercie chaleureusement la ville de Saint-Boniface, qui est la première sur la liste des bienfaiteurs avec la paroisse de Somerset. Il regrette de ne pouvoir pas faire le même éloge de certaines grosses paroisses à qui il ne veut pas faire injure en donnant le montant de leurs contributions. Par contre, de petites missions ont envoyé généreusement leurs contributions en disant: "Nous ne pouvons faire davantage, mais nous faisons ce que nous pouvons."

A quoi sont employés ces argents fournis à l'Association? Surtout à deux choses: à former des instituteurs bilingues et à subventionner des écoles libres ou des écoles du soir.

Il faut l'avouer, nous ne possédons pas assez d'instituteurs ayant des qualifications exigées pra le Département d'Education et présentement quelques écoles sont fermées faute d'instituteurs compétents. Que faire alors? La solution la plus simple est de préparer aux brevets d'enseignement les jeunes gens et les jeunes filles ayant déjà passé par les degrés exigés pour l'entrée à l'Ecole Normale. Comme plusieurs de ces jeunes gens et de ces jeunes filles sont pauvres et ne peuvent payer leurs frais de pension et d'Ecole Normale, l'Association d'Education leur fournit les fonds nécessaires. C'est ce qu'elle a fait dans le passé et ce qu'elle se propose de poursuivre avec plus d'activité dans l'avenir, si ses finances le lui permettent.

Nous avons le droit d'ouvrir des écoles libres et ce droit nous est assuré par une décision du Conseil Privé dans le jugement rendu dans le procès Barrett vs la ville de Winnipeg. Ce droit est indiscutable et ne peut être attaqué par le Gouvernement, puisqu'il n'est pas à établir, mais déjà bien déterminé. On ne peut ouvrir des écoles libres sans finances, car en le faisant on se met dans la nécessité de payer double taxe. Grâce au dévouement et à l'habileté d'un brave curé, nous avons une de ces écoles qui fonctionne actuellement à Fisher Branch, et il faudra en ouvrir d'autres si l'administration gouvernementale se montre trop intolérante.

L'Association doit aussi subventionner des écoles du soir établies dans les centres où les Canadiens français sont mêlés aux Anglais. Ces écoles permettront aux enfants d'acquérir une connaissance suffisante du français. Le Gouvernement est bien disposé et prêt à payer une part des dépenses qu'exigera le fonctionnement de ces écoles. L'Association d'Education, d'autre part, devra elle aussi aider dans la mesure de ses forces. L'Honorable Juge fait ensuite un appel à la générosité de ses compatriotes. Ils doivent s'intéresser à l'oeuvre de l'Association d'Education. Ceux qui s'en occupent de plus près y consacrent une partie de leur temps et ont droit à ce que tous leur apportent un concours généreux.

Ce résumé succinct et bien pâle de la conférence de M. le juge Prendergast ne peut que donner une faible idée du travail que l'Association d'Education a accompli depuis sa fondation. Elle promet pour l'avenir plus qu'elle n'a donné dans le passé, puisqu'elle est sortie de la période de ses débuts et se montre parfaitement organisée. Si le succès vient à lui faire défaut, cela ne viendra ni d'un défaut d'organisation ni d'un manque de zèle de la part de ses directeurs, mais plutôt de l'apathie et du faux désintéressement de ceux-là même pour qui elle travaille. Jusqu'à présent deux choses surtout lui ont manqué: c'est d'abord des renseignements de ceux à qui elle en demandait, et ensuite des secours pécuniers venant des paroisses les plus prospères de la province. Pendant longtemps on a cru que l'on sauverait la nationalité par des beaux projets et de grands discours; ces temps sont passés, et si l'on est sincère dans les revendications des droits de la Religion et de la langue, il faut avoir le courage de se mettre au travail et d'encourager de ses sympathies et de ses finances les oeuvres établies pour le bien de tous.

"CHEZ NOS GENS"

Ce nouveau recueil de tableaux et de récits du terroir canadien, par M. Adjutor Rivard, était depuis longtemps attendu des amateurs et du public. La première édition, coquettement faite pour bibliothèque, ainsi que pour cadeaux, souvenirs ou récompenses scolaires, en est aujourd'hui mise en vente par les éditeurs, l'Action Sociale Catholique, aux prix suivants: 40 sous l'unité, en librairie, et 45 sous franco par la poste; $3.50 la douzaine et $27.00 le cent, frais d'expédition en plus.

Dans quelques semaines, les éditeurs seront en mesure d'offrir le même volume, gracieusement relié, à des conditions qui permettront d'en faire une récompense de haut goût aux écoliers canadiens, pour les distributions de prix en fin d'année.

S'adresser au Secrétariat général des Oeuvres A. S. C., 101, rue Sainte-Anne, Québec.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

DIMANCHE DE PAQUES

(S. Marc, XVI, 1-7)

En ce temps-là, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. Cependant elles se disaient entre elles: Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre? Mais, en y regardant, elles s'aperçurent que cette pierre, qui était fort grande, avait été ôtée. Puis, entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis au côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles en furent effrayées. Mais l'Ange leur dit: Ne craignez point: vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié; il est ressuscité; il n'est point ici: voici le lieu où on l'avait déposé. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit lui-même.

PRIERE ORIGINALE

Pendant qu'au prône de la messe paroissiale le curé récitait les prières de l'Eglise pour conjurer les chenilles, les sauterelles et autres bestioles malfaisantes, un bon vieillard agenouillé dans un coin, les coudes solidement appuyés sur le banc et le menton reposant sur ses mains ridées et durcies par l'âge et le travail, faisait à Dieu cette prière: Mon Dieu, je ne suis pas instruit, je comprends pas le latin et tout ce que notre curé est à nous dire en chaire, mais moi aussi je vous demande que les chenilles descendent des arbres et cessent de ravager. Mon Dieu, vous ferez bien comme vous voudrez, mais voici comment j'arrangerais cela si j'étais à votre place. D'abord il paraît que tous ces fléaux là arrivent à cause de nos péchés c'est bien de bon sens. Aujourd'hui ce n'est pas comme dans mon temps; on se gêne moins, on est pas assez scrupuleux et il se passe des choses que vous ne devez pas aimer. Aussi il y a bien des fléaux qu'on avait pas dans mon temps, comme les bêtes à patates, les mouches à vaches, les chenilles. Vous nous punissez vous faites bien.

Mais, mon Dieu, les arbres ne font pas de mal; ils mettent de l'ombre dans nos rues et nous donnent des fruits à l'automne. Alors moi, je vous demanderais, vous me pardonnerez si je fais des gaucheries, je vous demanderais que toutes les chenilles descendent de nos arbres et qu'au lieu de ravager ainsi les innocents, elle grimpent, eh! ben ou, sur les filles et les femmes qu portent des robes trop courtes et trop décolletées, afin de les habituer à se couvrir de modestie, grimpent sur les ivrognes qui brossent tous les samedis et qui s'en vont sur la rue en se traînant, afin de les cacher au public; grimpent sur les couples qui sortent le soir malgré la défense de leurs parents afin de les faire entrer au logis par la peur; grimpent sur les blasphémateurs, pour leur faire fermer la bouche; grimpent sur les paresseux qui manquent la messe le dimanche...

Le vieillard était pour continuer son énumération quand le signal du choeur fit asseoir tout le monde, le vieillard fit comme les autres et oublia de continuer sa prière; en entendant le prédicateur commencer son sermon: Au nom du Père, du Fils, etc.

E. Nicolay.

A PROPOS DE VEPRES

Ceci se passe au parloir du presbytère.

—Enfin, mon Père, vos vêpres, on l'on est tenu d'y assister, ou on ne l'est pas. C'est bien simple, il me semble!

—Pas si vite, mon ami. Vous rappelez-vous la réponse du catéchisme pour le troisième commandement: "Les dimanches tu garderas?"

—? ? ?

—Eh bien! voici: ce commandement nous ordonne la sanctification du dimanche. C'est donc une journée qu'il faut sanctifier. Or, une journée, ce n'est pas une demi-journée, ni un tiers de matinée, ni une pauvre petite demi-heure, c'est très simple, n'est-ce pas?

—Très, très, mon Père.

—Tout le dimanche doit être rendu saint par l'accomplissement d'oeuvres saintes. Et vous croyez que la messe du matin, fût-ce la messe paroissiale, va suffire? Est-ce qu'en sanctifiant l'avant-midi, on sanctifie l'après-midi?

—Mais après tout, mon Père, les vêpres et le salut, ce n'est pas d'obligation, c'est donc de l'extra!

—De l'extra... pour ceux qui n'en ont pas besoin, d'accord; tout comme la communion mensuelle ou hebdomadaire en est, pour les heureux mortels dont la vertu éprouvée n'a que faire de plus d'une communion par an. Mais pour les autres, croyez-moi, c'est un extra dont ils ont un terrible besoin. Savez-vous ce qu'enseigne le catéchisme? Celui qui, sans raison autre que sa paresse, néglige les vêpres et le salut, va droit contre l'esprit de l'Eglise et ne remplit pas la fin du précepte de la sanctification totale du dimanche. Il accomplit le strict nécessaire, l'assistance à la messe. Il rejette tout le reste; est-ce ainsi qu'il s'attirera les innombrables grâces qu'il lui faut à tout prix pour se maintenir dans le droit chemin? Croyez-vous que je raisonne à maux, mon cher ami?

—Je ne crois pas, mon Père.

—Il y a plus. Si l'on a communié le matin, il est d'absolue convenance d'assister aux offices du soir, ou, un obstacle survenant, de faire au moins une visite à l'église. Si l'on n'a pas communié, l'assistance est encore hautement convenable, car enfin, l'Eglise n'a pas institué ces offices liturgiques pour qu'on n'y aille pas! Je ne dis pas que le seul fait d'y manquer par sa faute serait un péché. Mais j'affirme qu'en agir ainsi, surtout par habitude, serait négliger sans motif une abondante source de grâces, et faire montre d'un esprit chrétien bien piètre et d'une mentalité bien mesquine en ce qui regarde le service de Dieu, — et je vous laisse à penser que je ne tiendrais pas à changer de peau avec ces chrétiens étroits quand viendra l'heure de faire sa petite tournée en purgatoire. Me comprenez-vous?

—Parfaitement, mon Père; vous m'avez converti. Il ne reste

L'APOSTOLAT CATHOLIQUE

Selon la tradition, les **Missions catholiques**, dans leur dernier numéro de 1917, ont publié la liste des missionaires morts au cours de l'année précédente.

Ce nécrologe, pour 1916, porte 213 noms; dont 5 évêques et 208 prêtres.

2 évêques étaient Français (1 Eudiste et 1 Passionniste), 1 Italien, 1 Dalmate, 1 Allemand; sur les 208 prêtres, 104 étaient Français, 99 étrangers, 3 appartenaient au diocèse de Strasbourg et 2 au diocèse de Metz.

Les 99 étrangers se répartissaient ainsi au point de vue de leur nationalité d'origine: 20 Italiens, 14 Irlandais, 9 Belges, 9 Espagnols, 5 Canadiens, 5 Hollan-
plus qu'à m'y mettre.
dais, 5 Allemands, 4 Anglais, 4 Syrens, 2 Polonais, 1 Bavarois, 1 Maltais, 1 Mauricien, 1 Péruvien, 1 Bolivien; pour 17, dont plusieurs portent des noms français, l'indication du pays d'origine n'est pas précise.

Les 104 Français appartenaient, par leur naissance, aux diocèses ci-après: Cambrai, 5; Lyon, 4; Mende, 4; Rodez, 4; Chambéry, 3; Viviers, 3; Angers, 3; Arras, 3; Rennes, 2; Quimper, 2; Paris, 2; Bayonne, 2; Moutiers, 2; Annecy, 2; Besançon, 2; Saint-Dié, 2; Aire, 2; Verdun, 2; Autun, 2; Vannes, 1; Saint-Brieuc; 1; Nantes, 1; Luçon, 1; Laval; 1; Poitiers, 1; Auch, 1; Valence, 1; Marseille, 1; Cahors, 1; Meaux, 1; Agen, 1; Albi, 1; Avignon, 1; Belley, 1; Dijon, 1; Clermont, 1; Nîmes, 1; Saint-Claude, 1; Nancy, 1; Rouen, 1; Nevers, 1; Saint-Denis de la Réunion. Pour les 30 autres, le diocèse d'origine n'est pas précisé.

Les familles religieuses dont ils faisaient partie sont les suivantes: Missions étrangères de Paris, 32; Compagnie de Jésus, 15; Oblats de Marie-Immaculée, 15; Congrégation du Saint-Esprit, 10; Pères Blancs, 8; Maristes, 7; Lazaristes, 4; Missions Africaines de Lyon, 4; Assomptionnistes, 4; Sacrés-Coeurs de Picpus, 2; Rédemptionnistes, 1; Saint-François de Sales d'Annecy, 1; Sacré-Coeur d'Issoudun, 1. Les trois missionanires du diocèse de Strasbourg appartenaient aux Missions étrangères, à la Congrégation du Saint-Esprit et aux Missions africaines de Lyon; les deux missionnaires du diocèse de Metz, à la Compagnie de Jésus et aux Lazaristes.

Disons encore que les deux doyens, à la fois d'âge et de mission, qui figurent à ce nécrologe, étaient deux religieux Oblats de Marie-Immaculée, nés la même année 1827, entrés en mission la même année 1850, et mort la même année 1916, en réunissant un total de 132 années d'apostolat; un Français, le R. P. Antoine Pailler, qui évangélisait le Canada, et un Canadien, le R. P. Albert Lacombe, qui travaillait dans le Nord-Ouest canadien.

Enfin, relevons en terminant, ce détail que, des 104 prêtres français inscrits à la liste funèbre, 14 sont tombés pour la France, tués à l'ennemi: les RR. PP. Constant, de la Compagnie de Jésus, missionnaire au Maduré; Boxberger, Bozée (Cochinchine occidentale), Auger (Japon), Guillot (Corée), Laurent (Malacca), Guiraud (directeur au Séminaire), Lagarrigus (Kumbakonam), tous des Missions étrangères; Blanc, de la Congrégation du Saint-Esprit, missionnaire à Haïti; Mollier et Guilemin, des Missions africaines de Lyon, missionnaires en Egypte; de Causans et Longez, Assomptionnistes, le premier missionnaire à Jérusalem, le second missionnaire en Asie-Mineure.

Le R. P. de Doran, de la Compagnie de Jésus, missionnaire à Madagascar, est mort dans un torpillage en revenant pour défendre la patrie attaquée. Six autres, les RR. PP. Puyoo, des Missions étrangères, missionnaire au Tonkin; Berthelot, des Missions africaines de Lyon, missionnaire de la Côte-d'Ivoire; Cadet, Courmont, Le Devédec et Robert, des Pères Blanc, missionaires de l'Ouganda, ont succombé depuis leur appel sous les drapeaux.

Pour douloureuses que soient ces constatations, en montrant comment la conflagration actuelle désorganise les missions lointaines, elles disent du moins avec quelle ardeur nos missionnaires sont accourus, de tous les points du monde, à l'appel de la France.

LE CATHOLICISME A ZURICH

Quoique aboli pendant près de trois siècles (1528-1807), et vivement troublé en 1873 par le schisme des vieux-catholiques, le catholicisme a pris dans la cité de Zwingle un développement assez considérable. On y comptait 4,000 fidèles en 1840, 8,000 en 1870, 16,000 en 1880; aujourd'hui, il y en a 60,000, dont les deux tiers environ sont pratiquants. Ils ont à leur service, outre quelques chapelles, les églises de Saint-Pierre et Saint-Paul, de Notre-Dame, de Saint-Antoine et de Saint-Joseph, en attendant la prochaine construction de celles du Bon-Pasteur et du Sacré-Coeur. De plus, pour les besoins de la colonie catholique de Zurich, il y a une vingtaine de prêtres, trois hôpitaux et plusieurs vastes locaux pour la jeunesse et les sociétés ouvrières. Dans tout le canton, on trouve vingt-six paroisses, presque autant de stations, et environ 110,000 catholiques, soit le cinquième de la population. En 1917, année marquée par le quatrième centenaire de la révolte de Luther, on y rencontrait huit députés catholiques au grand Conseil, autant au Conseil municipal de la capitale, et trois inspecteurs d'écoles. Que Dieu continue à bénir le zèle du clergé et les bonnes dispositions de l'ensemble de la communauté catholique de cette ville et de ce canton!

—"Semaine catholique de la Suisse française."

Roman de La Liberte No 4

APRES L'OPTION

PAR

ROGER DUGUET

D'en haut, d'en bas, de partout, des roulements sonnaient dans la nuit de la maison alsacienne et semblaient lui souffler:

—Alboche! Tu ne seras jamais qu'un Alboche!

Et ses lèvres, à chaque fois, répétaient avec plus de ferveur:

—Berthe! Berthe Dutilleul!

Elle seule, en effet, pouvait sauver l'Alsacien.

DEUXIEME PARTIE
La Grève de 1900
CHAPITRE PREMIER
Premiers troubles.

Lorsque Fritz s'éveilla, le lendemain, sa résolution était prise. Elle s'était formée en lui de ces volontés sourdes, de ces réflexions obscures qui mûrissent dans l'âme avec le sommeil. Puisqu'il ne pouvait se tourner du côté de l'Alsace, le nouveau bonnetier reprendrait sa place à l'usine. Il s'y [illegible], et, lorsqu'il gagnerait largement sa vie, il demanderait la main de Berthe. Il l'épouserait, fonderait avec elle une famille définitivement française, [illegible] de sa destinée.

Ce fut dans ces sentiments que, avec plus de courage que la veille, il repartit pour la fabrique.

Les lettres blanches W. D., en haut de la cheminée monumentale, l'accueillirent de très loin, par-dessus les maisons de Preize, comme le nom d'une demeure connue. Le donjon de l'horloge, la cour carrée, le 8 énorme de son numéro de série ne lui paraissaient plus aussi étranges. La journée lui sembla courte.

Au bout de quelques mois, il éprouva que nos âmes sont trop impatientes du joug des chagrins présents. Le temps adoucit tout. Son sort ne tarda pas à s'améliorer. Il parlait si couramment le français, pourquoi s'obstinerait-on à ne point oublier qu'il était Alsacien?

Puis l'habitude émoussait la malignité. Il se montrait bon ouvrier, bon camarade; quelques litres de vin payés par lui chez le cabaretier lui acquirent des sympathies. Ses voisins ne l'assommèrent plus de recommandations [illegible] à la dérobée. [illegible] gamins, [illegible] moins, souvent à lui faire casser ses fils ou à le harceler en sourdine de grosses joyeusetés. Il s'habitua au fracas des machines, aux murs graisseux, à l'air lourd, au sifflement des courroies de transmission au-dessus des têtes. Varlet renonça à le prendre pour tête de Turc, Deschamps ne jura plus seulement pour lui. On parla de sa candidature comme contremaître dans l'atelier voisin, sans exciter trop de rumeurs. Et, déjà, il commençait à voir refleurir ses rêves, en même temps que les cerisiers, le long des jardins du faubourg, sous les premières caresses du printemps, après le long hiver de 1899.

Par malheur, l'horizon s'assombrissait d'autre part. Les dissensions, un instant apaisées, ne demandaient qu'à se réveiller. Des haines couvaient, qui n'attendaient qu'une occasion pour se manifester avec éclat. Fritz eût évité l'explosion peut-être, mais il était solidaire de tout un peuple, dont les bonnes volontés n'étaient pas toujours prudentes.

Malgré les Alsaciens, l'idée et le projet d'une grève se répandaient parmi les bonnetiers de Troyes. L'on en parlait tous les soirs, dans la rue de la Planche-Clément.

Comme l'on en était aux premières surprises du renouveau, sur l'ombre douce, toutes les fenêtres s'ouvraient. Dans la nuit claire, les reverbères rares et pâles brûlaient sans clarté. Le ru était encore un peu haut et roulait des flots troublés, mais il donnait sa fraîcheur. La tête émondée des saules rebourgeonnait. Des propos, des rires, des odeurs de soupe, des lueurs de lampe filtraient de partout. Des groupes jasaient au pas des portes sous le clair de lune. Les femmes, assises sur la marche du seuil, s'accoudaient des deux bras sur leurs genoux, où s'étalait leur tablier. Les hommes discutaient, debout au milieu de la rue ou adossés de l'autre côté aux troncs noueux des saules. Et les paroles, volant d'un logis à l'autre dans le silence des nuits ou montant de la chaussée vers une mansarde, faisaient, à longs intervalles, comme un mot d'ordre, le tour du quartier. Il se formait des rassemblements.

Les plus sages déploraient à l'avance, redoutaient et combattaient la grève. Les rebrousseurs, les "cafards", les "gamins" seuls la voulaient.

Les Alsaciens baragouinaient contre les meneurs, un peu plus qu'il n'était bon.

Parmi les modérés le père Rohly tenait son rang et épanchait son éloquence:

—Comment! disait-il aux bonnetiers, ses voisins, vous êtes là un tas de blancs-becs, qui gagnez des 3 et 4 francs par jour, à seize ans; voilà des ouvriers qui rapportent des 40 et des 45 francs de paye les samedis, et vous n'êtes pas contents! Que diable! Les boulangers ne gagnent pas autant à pétrir le pain, de minuit à midi. Je ne gagne pas la moitié, moi qui vous parle, à trimer pour mon compte. Vous êtes difficiles, mes amis. Et certes, l'on peut vivre avec 5 francs par jour. Vous dites qu'on a du mal, c'est vrai; mais dans quel métier n'en a-t-on pas?

L'avis d'un cordonnier, d'un Alboche, ne pesait guère. Le grand Vacher, qui était un peu socialiste, répondait:

—Paix, l'homme aux deux barbes! Je vous dis, moi, que les patrons gagnent trop. Des millions! Voyez leurs maisons à vingt et à cinquante fenêtres. Voyez leurs carrosses et leurs chevaux. Voyez les habits de soie de leurs femmes et de leurs enfants!... Allez, nos maîtres pourraient gagner moins et augmenter notre salaire.

Ces diatribes n'avaient que trop de succès.

—Vacher, essayait encore de prêcher le père Rohly avec un gros rire, à cause de la plaisanterie très usagée, Vacher, mon compère, à chacun son métier, **elles** seront mieux gardées. C'est vrai que les patrons gagnent beaucoup, leur état veut ça. Par les temps qui courent, avec l'outillage et les capitaux qu'ils engagent...

Une clameur montait des groupes, au bord de l'eau, dans cette salle des Pas-Perdus à ciel ouvert, et interrompit le père Rohly:

—Non, non! taisez-vous!... Faites taire l'Alboche!... L'on sait de quel côté ils sont toujours, ceux-là!... A bas les patrons! Vive la grève!

Et ceux mêmes qui la redoutaient le plus criaient par crainte des autres:

—Vive la grève!

Les têtes s'échauffaient.

La **Champagne démocratique**, chaque matin, poussait à la révolte. Les esprits s'empoisonnaient au jour le jour des phrases perfides de l'un ou l'autre de ces journalistes de province, fort désintéressés des résultats possibles, mais à l'affût d'un article retentissant et d'une campagne de presse un peu vivante. L'on s'arrachait le journal.

Les esprits les moins exaltés, la majorité des humbles pressentaient le danger. Ils ne voulaient pas que la grève devint politique où fût livrée à l'exploitation des professionnels du chômage: Politique et politiciens s'ingéraient quand-même et s'imposaient par mille voies, comme en toutes choses en France. Un député étranger — ceux de Troyes ne tenaient point à compromettre leur réélection dans cette aventure — chauffait le pays. Des réunions publiques eurent lieu, où l'on se battit un peu, par habitude champenoise. Au milieu d'avril, un voyageur de commerce fut assommé en plein jour, rue Notre-Dame, sur sa bonne mine. Un leader socialiste fameux vint pérorer un dimanche au Cirque: on le trouva rétrograde.

Hirsüt, un mécanicien de contrebande aux longs cheveux, servait de prête-nom au journal anarchiste troyen. Tout en lorgnant quelque grasse sinécure dans une administration amie, il fit du zèle. Le **Libertaire champenois** parut deux fois par semaine sur papier rouge. Il leur fallait leur grève à tout prix à ceux-là, car les temps de troubles comptent double et sont propices aux citations à l'ordre du jour, dans la milice révolutionnaire.

La Maison du Peuple se surmena.

L'on y jouait pièces sur pièces communistes: théâtre d'un art étonnamment poncif, dont la violence des passions présentées gonflait et faisait résonner les moindres mots. Des jeunes gens, des jeunes fille de toutes les usines se réunissaient pour les répétitions, préparaient ensemble d'osées apothéoses, passaient pêle-mêle le reste de la nuit. Ah! si pareille promiscuité se fût jamais produite dans un patronage catholique, l'on eût entendu les protestations du **Libertaire**! Mais les partis extrêmes jouissent de certaines immunités.

Acteurs et figurants répandaient le lendemain, dans tous les ateliers, l'annonce et la curiosité du spectacle, le poison des revendications impossibles et des colères périlleuses.

Tout était sérieusement combiné, tout conjurait pour acculer l'ouvrier à la folie et à la famine. Comment aurait-il résisté à tant de suggestions? On lui faisait croire que tant d'efforts étaient destinés pour le secourir, qui n'étaient mis en oeuvre que pour le dévoyer.

La grève fut partout décidée, malgré la résistance des Alsaciens. Les "gamins" étaient enragés, et leur défection entraînait, bon gré mal gré, la cessation du travail.

L'usine Poreux, la première, fut désertée. Ses wagonnets ces-

En Province

VENEZ AU LAC DU BONNET

Depuis quelques six mois nous vous avons parlé beaucoup de cette belle région du Lac du Bonnet, mais nous ne vous avons pas encore montré tous les avantages.

Ce n'est pas un "paradis" sur terre, nous en convenons, mais avec du travail et de la persévérance, un fermier peut se tailler un petit bonheur enviable.

Tout ce que je vous dis, c'est l'expérience qui me le dicte et est le fruit de mes explorations dans cette région depuis mon séjour de quelques mois ici.

Je suis allé, il y a quelque temps, en voyage aux chutes du Grand Bonnet, situées dans le Township 17, rang 11, à l'est du premier méridien, sur la grande rivière Winnipeg, à mi-chemin entre les paroisses de Saint-Georges et du Lac du Bonnet. A cet endroit il y a 6 ou 7 chutes, sur un parcours d'environ 2 milles, qui fournissent une pente de 34 pieds, selon le rapport des ingénieurs du Gouvernement. La compagnie "Winnipeg Electric Railway" a choisi ce site, quelque temps avant la guerre, afin de se procurer un second pouvoir d'eau pour leur "Power Plant". Dans cette intention elle s'est construit un chemin de fer du village du Lac du Bonnet jusqu'aux chutes du Grand Bonnet, que nous appelons "Grand Falls". Ce chemin de fer doit se continuer du côté de Saint-Georges, Fort Alexandre, puis contourner la Baie de Traverse, sur le Lac Winnipeg, et passant par le village de Balsam Bay, doit ensuite rejoindre la voie électrique de la ville de West Selkirk. Ce chemin sera électrisé d'un bout à l'autre d'ici quelques années; la grande guerre européenne est la cause du retard dans l'exécution de ce grand projet, qui est déjà bien élaboré.

La Compagnie avait déjà défriché tout le terrain pour sa fabrique, lorsque la guerre éclata, et tout travail fut arrêté au moment même. Elle doit construire une chaussée de 34 pieds de haut en bas de ces chutes, ce qui lui donnerait un pouvoir d'eau d'une force incalculable. Le Gouvernement Fédéral lui a accordé, paraît-il, environ 2 mille acres de terre autour de ce site. Ce terrain sera à vendre en lots par la Compagnie. Voilà comment le Gouvernement aide l'agriculture. Toutes les terres autour de cette concession fédérale sont à prendre en "homesteads". (Les gros en avant, les petits en arrière).

Il serait bien lamentable si nos coréligionnaires et compatriotes ne venaient pas s'établir dans un tel site. Aux premiers arrivés la première place et les colons ne viennent jamais trop tôt Je vous le dis et le redis, venez au plus tôt, car c'est un des beaux sites du Manitoba dont il faut s'emparer. De la ville de Winnipeg au Lac du Bonent, la compagnie "Winnipeg Electric Railway" a déjà sa ligne de transmission, qui se continue jusqu'à Pinawa, village situé sur la rivière Pinawa, à 7 milles à l'est du village du Lac du Bonnet.

Il y aura un chemin de fer électrisé tout le long de cette ligne avant longtemps, de sorte que l'on pourra aller de Winnipeg au Lac du Bonnet, Grand Falls, Saint-Georges, Balsam Bay, Selkirk, et revenir à Winnipeg en chars électriques. Quel beau voyage, n'est-ce pas? N'y a-t-il pas un bel avenir sur la rivière Winnipeg?

Il y a beaucoup d'autres chutes sur cette rivière, et je mentionne celles en descendant du Lac du Bonnet: Chutes McArthur, à l'embouchure du Lac du Bonnet; Chutes McArthur, à quelques milles plus loin; chutes Grand Lac du Bonnet, "Mud Falls"; encore quelques milles et nous rencontrons "Silver Falls"; à deux milles en bas du village de Saint-Georges il y a aussi "Pine Falls". Autant de magnifiques pouvoirs d'eau et autant de sites pour des fabriques et des villes futures.

Compatriotes, pensez-y bien. Venez vous implanter dans cette région qui appartiendra au premier occupant. Vous trouverez des "homesteads" dans le Township 17, rangs 9, 10 et 11, et Township 18, rangs 10 et 11.

Saint-Georges est une magnifique petite paroisse d'une quarantaine de famille, sise à 24 milles du Lac du Bonnet, qui comptera avant longtemps une centaine de familles. Qui empêche d'établir une autre paroisse comme point d'union des deux déjà existantes?

N'oublions pas que "l'union fait la force" et soyons courageux pour nous aider entre frères.

Venez, colons, vous êtes les bienvenus.

Amator hujus regionis.

SAINT-PIERRE

Le 11 février dernier une séance était donnée à Saint-Pierre par un groupe d'amateurs sous la direction des Frères. Cette séance a donné lieu au mécontentement et même à des murmures, assez fort exprimés: "Pourquoi exercer une séance comme celle-là pour ne la jouer qu'une fois? A quoi pensait-on lorsqu'on a congédié les acteurs? Il fallait nous faire entendre encore leurs voix sympathiques. Décidément, on veut nous faire faire pénitence; c'est le carême du temps de guerre. Je paierais cinq piastres pour revoir cette séance, etc."

Bonnes gens de Saint-Pierre, le Carême sera bientôt fini, et les acteurs du 11 février, las de murmures dont ils sont la cause involontaire, veulent bien essayer de dissiper votre mauvaise humeur, et, pour chasser les ombres qui encadrent votre visage, ils vous feront de nouveau voir l'émouvant drame: "Les jeunes captifs", enfermés dans la caverne du Seigneur Rodolpho. Si vous êtes anxieux de faire un voyage aux pays chauds, on vous indiquera le chemin de la Californie. Enfin comme l'époque que nous traversons est aux idées sérieuses et qu'il faut penser à se conformer au troisième commandement de l'Eglise, ceux qui seraient en peine sur la manière de s'acquitter de ce devoir pourront prendre une leçon seront même là pour leur aider à accomplir leurs devoirs de chrétiens.

Que tous les amateurs de vives émotions se trouvent à Saint-Pierre au soir du lundi de Pâques. Il y en aura pour tous les goûts. On fera pleurer ceux qui le désireront; et quant à ceux qui ne viendront que pour s'amuser, ils pleureront aussi, car on les fera rire aux larmes. On parlera voyages, vols et restitutions. Les grenouilles entreront en scène poursuivies par des locomotives lancées à toute vapeur. Il s'y fera un tel vacarme que les poissons de la mer et les oiseaux du ciel sortiront épouvantés de leurs retraites ordinaires, et sembleront implorer protection auprès des humains. Les câbles solides seront mis en jeu, et heureux serons-nous si nous n'avons pas à enrégistrer une pendaison, ou... une noyade: le danger est à craindre en ces jours d'inondations. En tout cas, on recommande à tous d'être bien sages, car les policemen seront là et bien armés. On est prié de ne pas apporter plus d'argent qu'il n'en faut pour payer son billet: on croit que les voleurs ne seront pas loin. Cependant si quelques personnes désirent faire l'essai d'une des fioles purgatives du Docteur Killman, elles devront être munies de quelques sous. L'eau, le fer, le feu, les drogues, tout sera mis en oeuvre: on se croira à la fin du monde!...

Mais assez rire et badiner: venons-en au côté pratique. Le but de cette séance est de trouver des fonds pour organiser à Saint-Pierre un Cercle de Jeunes Gens. La chose mérite toute notre attention et est digne de tous nos encouragements. Les cercles de jeunes gens ne sont plus à l'essai: ils marchent bien ailleurs et peuvent réussir partout où il y a un groupe assez nombreux d'être intelligents. Ouvrons notre bourse pour une cause si belle. Peut-être que Dieu inspirera à quelque âme charitable d'aider, dans une plus large mesure encore, à faire de l'établissement de notre Cercle un vrai succès.

Un ami des jeunes gens.

NOTRE-DAME DE LOURDES

Récits et impressions du front
(Suite)

Dans la journée du 4 nous réussimes à briser trois retours offensifs de l'ennemi, lui occasionnant à chaque fois de sérieuses pertes. Au troisième assaut des Boches, je vis un de mes amis faire ce que nous pouvons appeler un effort surhumain.

Brave soldat, plein de courage et de dévouement, il avait le bras gauche fracturé et toute la partie inférieure de la mâchoire emportée par un éclat d'obus; le pauvre soldat gisait à terre à côté d'autres amis blessés, quand un Allemand, une brute, passant à proximité, frappa avec la crosse de son fusil un blessé français, l'achevant ainsi. Le moribon, "à la mâchoire emportée", se leva péniblement; ayant peur de subir le sort de son camarade, il saisit un fusil à sa portée, et porta un si rude coup au Boche qu'il le traversa de part en part. Son ami était vengé! Le Boche, voyant le coup venir, voulut le parer, mais il ne le put pas, et en tombant enfila sans le vouloir le blessé français: tous deux tombèrent contre le mur, où ils restèrent arc-boutés, la baïonnette du Français traversant son adversaire à la hauteur du coeur, et celle de l'autre traversant le Français dans l'estomac.

Le 5 au matin, les Boches relancèrent sur le pays un furieux assaut. Ils étaient beaucoup plus nombreux que nous. La nuit précédente, nous avions reçu des munitions en quantité: aussi la lutte fut-elle chaude et dépassa en horreur les précédentes. Finalement, nous gardâmes le dessus et les Boches furent contraints de se retirer. Un homme de ma section traversa de part en part un Prussien, un peu plus bas que la poitrine; la baïonnette tenait si bien que le vainqueur fut forcé de laisser son adversaire tomber sur le dos: montant sur sa poitrine il tira de toute sa force pour retirer son arme. Combien de cas analogues n'ai-je pas vu pendant ces terribles journées!

Vers midi, les Allemands relancèrent un furieux assaut qui réussit à nous faire reculer un moment. Reprenant notre élan, et au chant de "En avant pour la Patrie", une poignée contre des centaines, nous reprenons toute la ville; talonnant l'enemi, nous le poursuivâmes au moins à 200 mètres au-delà de la dernière maison. Ce fut pour nous un grand tort que de sortir de la ville, car l'ennemi put ainsi se rendre compte de notre faiblesse en nombre. Aussi, entre 4 et 5 heures de l'après-midi, un retour offensif très furieux fut sur nous fait. Nous opposâmes une résistance acharnée qui dura de 15 à 20 minutes. Finalement, devant le nombre très supérieur, nous dûmes nous replier, abandonnant ainsi la ville plusieurs fois acquise. Le Régiment qui nous remplaça la reprit quelques heures plus tard.

Quand, le lendemain (le 6), nous nous reformâmes, la compagnie dont je faisais partie ne comptait plus que 10 hommes et un adjudant valides, sur 280 qu'elle comptait, le 3 au matin: 269 manquaient à la Compagnie. Je suis persuadé que trois fois plus d'hommes manquaient à l'ennemi.

Après ce carnage, nous eûmes quelques jours de repos bien mérité, et vers le 28 du même mois nous prîmes un part très active à la défense d'Arras.

Le 18 octobre, nous trouvant dans un ravin, sur un ordre nous reculâmes sur une hauteur qui se trouvait à peu de distance derrière nous. Couchés à plat ventre sur le sol, nous reçumes l'ordre formel de ne point nous faire voir et surtout ne point révéler notre présence par des coups de fusils.

Un instant après, nous aperçûmes, sur la montagne opposée, une colonne ennemie forte de plusieurs Régiments, se dirigeant vers nous. A mesure que cette troupe avançait en rangs serrés, notre sang bouillonnait d'impatience de ne pouvoir tirer sur eux. Lorsqu'ils furent à environ 200 mètres, notre capitaine cria: "feu!", et immédiatement mitrailleuses et fusils se mirent en marche et les fauchaient par devant; les 75 les prenaient sous leurs feux de barrages. En un clin d'oeil tous furent anéantis.

(A suivre)

J. Le G

SAINT-NORBERT

Nous avons eu, lundi soir, au couvent de Saint-Norbert, une séance dramatique donnée par les élèves du Couvent, en l'honneur de l'anniversaire de notre vénéré curé. Beaucoup y assistèrent et tous furent enchantés de cette belle séance.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que M. Joseph Leclair, de Saint-Norbert, est de retour du front.

* * *

La soirée d'amusement qui devait avoir lieu le lundi de Pâques est remise au 24 mai prochain, à cause des mauvais chemins et des difficultés de traverse.

* * *

Nous apprenons avec joie que M. Cyr, instituteur à l'académie de Saint-Norbert, doit rester parmi nous.

---

sèrent de rouler sur les passerelles, entre les hautes bâtisses de la rue d'Angers.

Puis, une à une, cessèrent d'étirer sur le ciel leurs filets de fumée les cheminées des autres usines. Les ateliers Montfroid, Bienaimé, Touvix, Duplex furent fermés. Le chant des sirènes se tut, les matins, sur la ville oisive.

Troyes connut l'agitation des jours de grève: la rue livrée aux désoeuvrés, la lie de la population se couvrant des couleurs de l'émeute pour paraître au grand jour, la surexcitation des esprits, les meetings tumultueux, les angoisses cachées, le pain qui manque à la maison, l'homme ne consentant à comprendre que l'affaire se gâte et que le boulanger refuse le crédit que le jour où le cabaretier commence à se faire prier pour verser à boire; la femme tremblante en voyant son mari rentrer les mains vides ou la figure emportée; des quêtes de pain et de pommes de terre organisées de maison en maison, non par les malheureux les plus aux abois, mais par les meneurs les plus remuants et les plus effrontés; des riches, des pauvres, craignant de voir marquer au crayon rouge la porte où ces mendiants injurieux estimaient n'avoir pas assez reçu; des bruits d'incendie; les jeunes filles, les honnêtes gens redoutant le passage d'un trottoir à l'autre, ou poursuivis par des bandes avinées sur les boulevards; bref, une ville en désarroi.

La municipalité soutenait secrètement les grévistes, leur distribuait des secours à l'hôtel de ville. La police, aux gages du Conseil, obligée de tolérer les abus, se cachait ou restait muette. La vie commerciale demeurait en suspens.

Et dans cette misère générale, dans cette perturbation commune, Fritz Rohly, lui millième entre des milliers, sentait à tout jamais ses espérances compromises et son bonheur envolé.

Non que l'usine Dietricht fût fermée, que lui-même eût renoncé à ses desseins. Au contraire, il y tenait plus que jamais, et, seule entre toutes, la fabrique de la rue de Preize marchait toujours, grâce à sa majorité de gens de là-bas.

Mais cette exception constituait pour les Alsaciens de Troyes, au milieu du désastre universel, le pire danger.

Fritz s'en fut trouver l'abbé Schulman, pour lui montrer le péril, demander un conseil:

—Hélas! disait-il, comment faire? Chômer, pour nous, c'est la misère; mais continuer le travail, qui sait?... Mieux vaudrait peut-être risquer la famine avec tout le monde. L'une et l'autre alternative est grosse de menaces, et vos pauvres Alsaciens sont dans une terrible passe, Monsieur l'abbé...

Le prêtre le savait trop; mais il songeait:

—Si M. Dietricht voulait, pourtant!... Allons! j'y vais voir. Dès qu'il s'agit d'affaires, il se montre intraitable; mais je le supplierai, je le déciderai. Il le faut. Lui seul peut nous tirer de ce mauvais pas.

Il avait entendu dire que, à part les malentendus, les aveuglements et les rancunes, les réclamations pécuniaires des grévistes étaient assez insignifiantes et que les patrons, sur ce point, étaient prêts à céder.

—M. Dietricht, pensait-il, n'a qu'à s'incliner le premier!

Il prit son chapeau et sortit, accompagné des voeux de Fritz et de l'espoir d'un grand nombre.

CHAPITRE II
M. l'abbé Schulman

Cet abbé Schulman était un étrange abbé.

Etudiant à Paris sous le second Empire, aumônier de mobiles pendant la guerre, blessé à Orléans, décoré de la Légion d'honneur, agrégé des lettres à l'Université, il avait professé la rhétorique jusqu'en 1885, à Saint-Stanislas, sous les RR. PP. Jésuites. Puis, ayant réalisé quelque bien de famille qui lui restait sur la terre d'Alsace, il avait cherché une oeuvre à laquelle dévouer toute son âme, son patriotisme et sa foi. C'était l'époque où les séminaristes de Metz et de Strasbourg, par un scrupule délicat, venaient se faire ordonner dans les diocèses français de l'Est, à Verdun, à Reims, à Nancy, afin de ne point prononcer leurs promesses cléricales entre les mains d'un évêque d'obédience allemande. Le hasard d'une ordination de ce genre — un cousin qui devenait prêtre — avait amené l'abbé Schulman à Troyes. Il avait vu que les Alsaciens pullulaient dans cette ville, sans recours et sans lien. Il vint s'y établir.

L'oeuvre qu'il avait fondée était loin de remplir son attente. Ce n'était guère qu'un patronage de pauvres gens. La bourgeoisie avait peu émigré; ses biens l'avaient attachée là-bas, et les Alsaciens de Troyes étaient presque tous du petit peuple d'outre-Meuse. Chaque dimanche, l'abbé Schulman leur disait une Messe tardive, puis leur donnait un sermon en patois et un Salut, dans un coin de la cathédrale. Il leur distribuait en ville des secours. Et c'était beaucoup, sans doute, pour son coeur de prêtre: ce n'était pas assez pour son prosélytisme alsacien.

Mais quoi! Comment aurait-il créé une association plus puissante? Il l'avait essayé plusieurs fois sans succès.

Les temps présents sont durs pour le clergé. On lui a retiré toute influence. Il se trouve désarmé en face des entreprises sociales, en dehors des concours laïques, et l'abbé Schulman, moins que tout autre, était taillé pour réussir.

Il était timide sous l'aisance de sa distinction. Très lettré, très érudit, il avait gardé de son professorat l'habitude de disserter toujours. Il exposait en forme son moindre avis, il déroulait, comme un cours, ses opinions. L'index arrondi sur le pouce, le geste classique en avant, il traitait volontiers l'interlocuteur en élève qui n'a pas compris, et lui-même oubliait, au milieu de ses explications, de tirer la conclusion de ses idées les plus justes et les plus lucides.

Prêtre par surcroît, tout à tous par vocation, ingénieux à ne blesser personne, il avait l'habitude de se détacher de ses propres opinions. De là, une perpétuelle hésitation devant les partis à prendre. C'était un homme de clairvoyance et de dévouement qui, par hasard, se trouvait n'être point un homme d'action.

Au reste, les yeux clairs de la race, une stature médiocre dans sa maigre soutane; une courte barbe blanche en éventail et les cheveux chenus.

Lui-même se rendait compte que déjà la génération nouvelle, les fils de l'Option, tendaient à se fondre et à disparaître dans le milieu où la Providence les avait placés. Le cas de Fritz Rohly n'était ni le seul ni le plus grave dans cette abolition d'une race par l'exil. Seulement, avec des vues moins étroites et une intelligence plus haute du sens des destinées, l'abbé Schulman ne jugeait pas aussi sévèrement que le vieux cordonnier de la rue de la Planche-Clément les aspirations de la génération nouvelle. "Etre des Français comme les autres!" Pourquoi pas? Pourquoi ce prêtre aurait-il poussé ses Alsaciens constituer un peuple dans un peuple, une cabale irréductible au sein de la grande famille française? Etaient-ils des Juifs? Etaient-ils chez l'oppresseur, qu'il leur fallût repousser toute alliance?

L'abbé approuvait plutôt, au nom de son amour pour l'Alsace mutilée, une union des frères avec les frères qui propagerait au sein de la patrie le sang, le souvenir et le désir de revanche des provinces perdues.

Dans ses velléités d'organisation nouvelle, c'est vers cet idéal de fusion qu'il comptait orienter ses compatriotes; mais il lui fallait, pour entrer en campagne, une occasion et une aide.

La démarche de Fritz le confirma dans ses pensées et décida du sens de son intervention.

Il ne désespérait point d'obtenir de M. Dietricht une réponse qui résoudrait le dilemne de vie ou de mort posé aux ouvriers de l'Alsace et qui, en même temps, lui permettrait de réaliser le grand-oeuvre dont il avait rêvé.

Il souriait en gagnant, à larges enjambées, le faubourg de Preize:

—Ce serait si facile à arranger! s'imaginait son bon coeur.

CHAPITRE III
L'entrevue

M. Dietricht, par malheur, était semblable à tant d'industriels. Généreux et bon dans sa vie privée, il se roidissait dès qu'il était question de ses intérêts professionnels contre toutes les suggestions, contre son propre coeur au besoin; il se refusait à rien entendre. C'était chez lui un principe, une manie.

Il était, en plus, fort satisfait de cette pratique, et l'entrevue s'annonça mal.

Les manufacturiers de Troyes avaient constitué, contre la grève et contre les revendications des grévistes, un Syndicat de défense: M. Dietricht n'en faisait point partie. Son usine marchait toujours. Le chômage ne lui faisait pas peur. Il se sentait raffermi, au contraire, heureux, dans une situation unique et favorisée. Les commandes refusées ailleurs affluaient chez lui.

Il ne laissa pas même à l'abbé Schulman le bénéfice de porter le premier la parole et lui expliqua triomphalement:

—Eh bien! N'êtes-vous pas de mon avis, Monsieur l'abbé, et n'est-ce pas là ma récompense? J'ai toujours accueilli les Alsaciens qui venaient à moi: les Alsaciens me seront fidèles! Ils ont peu de contact avec la partie remuante de la population. Ils ne lisent point les journaux socialistes et ils sont chrétiens. C'est une garantie. Ils n'entreront pas dans cette aventure.

—C'est que... essaya d'amorcer le prêtre, je ne sais pas, moi. Justement, c'est peut-être notre malheur que vous dites là. Nous sommes trop en dehors de la vie commune à Troyes, et il faudrait y aviser.

—Comment?

L'abbé Schulman proposa timidement son projet:

—Je venais pour vous en parler... Il y aurait un moyen, sans doute... Par exemple — c'est une idée indiscrète que je vous soumets, mais vous apprécierez — ne pourriez-vous augmenter, pour un temps, le salaire de vos bonnetiers, ou bien...

—Augmenter! s'exclama M. Dietricht. Pourquoi?

LA SALLE

M. Wilfrid Lagacé est arrivé d'un voyage de trois mois dans la province de Québec.

* * *

Il nous fait peine d'annoncer que Mme Jos. Levasseur ne prend pas de mieux. Elle est encore à l'hôpital Saint-Boniface.

* * *

M. Omer Lagacé, de Willow Bunch, Sask., est l'hôte de son oncle, M. Delphis Lagacé, depuis quelques jours.

* * *

M. Florent Girardin est en permission pour deux mois. Nous sommes heureux de le voir parmi nous.

* * *

Mme Ludger Lavallée est revenue de l'hôpital, complètement rétablie, grâce aux bons soins du Dr Gendreau, de Saint-Norbert.

Cornichon.

SAINT-LEON

Jeudi dernier, un groupe des plus anciens paroissiens, représentant les colons des toutes premières années de la fondation de la paroisse, ont répondu à l'invitation de notre Rév. Père Curé et se sont réunis au presbytère. On a passé la journée ensemble à revivre les vieux temps. Bien des faits très intéressants ont été rappelés et racontés, et note en a été prise pour les archives de la paroisse.

* * *

Mardi un bon nombre de paroissiens de Saint-Léon se rendaient à Somerset pour y rendre les derniers devoirs à M. Raphaël Lemieux et prendre part à ses funérailles. M. Lemieux fut un des premiers colons de Saint-Léon, où il est arrivé dès l'année 1882. Originaire de Saint-Urbain, P. Q., il avait 21 ans lorsqu'il vint à Saint-Léon. Trois ans plus tard il retournait se marier en Bas-Canada, à Sainte-Martine, P. Q., puis revenant avec son épouse s'établir définitivement dans la montagne Pembina. Dieu bénit son mariage. Des 15 enfants qui lui naquirent, 12 sont vivants et 8 sont mariés. Trois de ses garçons et une de ses filles sont établis dans Saint-Léon même, où ils forment de nouvelles familles sur autant de terres.

M. Raphaël Lemieux s'était retiré depuis peu d'années au village de Somerset, d'où il dirigeait une belle ferme.

Notre Rév. Père Curé et le R. P. Simon sont allés assister à ses funérailles. Le service fut chanté par le R. P. Antoine, curé de Notre-Dame de Lourdes. M. le Curé de Somerset fit la levée du corps et la sépulture.

Nous offrons nos plus sincères condoléances aux membres de la famille éplorée.

SOMERSET

Après une douloureuse et longue maladie, M. Raphaël Lemieux rendait son âme à Dieu, dimanche le 17 mars. Dans la 58me année de son âge et après 35 ans de Manitoba, M. Raphaël Lemieux laisse à Somerset le souvenir d'une vie bien remplie, d'une carrière pleine de succès et d'un caractère parfaitement chrétien.

Né à Saint-Urbain de Châteauguay, le 20 septembre 1860, M. Lemieux émigra au Manitoba, il y a environ 35 ans, pour y coloniser et s'établir. Fermier modèle dans toute l'acceptation du mot, le regretté défunt sut par son industrie et son économie bien entendues, se faire une situation très enviable à tous points de vue, et après avoir établi sa famille dans des conditions avantageuses et supporté avec la patience la plus admirable les souffrances les plus aigues, il a quitté cette terre avec la consolation d'avoir enrichi l'Eglise de Somerset d'une donation insigne.

Nous apportons à la famille éplorée l'expression de nos plus vives sympathies. M. Lemieux laisse pour pleurer sa perte, sa veuve et 9 enfants.

La sépulture a eu lieu au cimetière de Somerset, mardi dernier, 19 mars, et par sa nombreuse assistance la population a dignement témoigné de son respect pour le souvenir du défunt. Qu'il repose en paix.

SAINT-ADOLPHE

C'est avec plaisir que vendredi dernier nous voyions arriver M. l'abbé Gagnon, comme curé de la paroisse.

* * *

M. l'abbé Caron, du Petit Séminaire de Saint-Boniface, passe le temps de la semaine sainte parmi nous.

Il appert que les Enfants de Marie donneront une partie de cartes, dimanche prochain. Maintenant que les chemins sont beaux pour les autos, nous espérons que nos amis des paroisses environnantes viendront se divertir avec nous.

Naissance. — Le quatorze du mois courant, Olympe-Claire, fille de Joseph Delorme et de Mathilda Pilon.

X

* * *

Les jeunes filles de la paroisse donneront une partie de cartes, dimanche le 31. De magnifiques prix seront donnés aux heureux gagnants et un succulent lunch sera servi. Nous espérons que plusieurs nous feront le plaisir de venir à cette amusante veillée.

Coeur atout.

LAURIER

Le R. P. Eugène Lecoq, O.M.I., était ici au commencement de la semaine pour saluer M. le Curé et ses anciens paroissiens.

* * *

M. Jos. Jeannotte, de Bruxelles, Man., est venu s'établir dans notre village. On est à construire sa résidence. C'est la sixième maison qui s'élève ici depuis le printemps dernier.

* * *

M. A. LeBras et J. Collorec ont acheté la belle demi-section de M. A. Trottier, sur les bords de la rivière Tortue, à quatre milles du village.

SAINT-CHARLES

La Semaine Sainte est arrivée: la "grande semaine", avec ses grandes cérémonies si imposantes et si impressionnantes. Le programme ici en sera complet. Tous les soirs il y aura une cérémonie. Les trois premiers jours, tel qu'annoncé du haut de la chaire, les instructions se feront sur la liturgie, les cérémonies et les significations de ces cérémonies. Lundi soir, on entendra parler des cérémonies du jeudi saint; mardi, de celles du vendredi saint; et enfin mercredi des grandes et longues cérémonies du samedi saint. Dans tous ses détails, ce cérémonial sera observé par Monsieur le Curé, qui officiera accompagné de ses élèves. Nous comptons, surtout si la rivière permet de traverser, sur un nombreux concours de tous les fidèles, à tous les offices du matin et du soir. Quelle belle manière de se préparer aux travaux du printemps et attirer sur toutes nos entreprises les bénédictions du bon Dieu.

* * *

Le lundi de Pâques

Tout est prêt pour la grande soirée du lundi de Pâques. Les dames ont tenu leur dernière assemblée mardi après-midi, et nous sommes maintenant anxieux de recevoir nos amis de la ville. La salle sera bien décorée et un très joli programme de surprises sera exécuté. Tous les participants, moins deux, sont de la paroisse. On trouve ce qu'il nous faut à Saint-Charles, en fait de musiciens, de chantres et de déclamateurs. Venez donc les entendre. Comme on l'a dit, le programme est sous la direction de mademoiselle Bernadette Caron, qui y a mis tout son coeur et toutes ses énergies, pour en assurer le succès. Puis, comme toujours, les dames du comité prendront soin de nos hôtes. Elles verront à ce que tout le monde se sente parfaitement chez soi.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos visiteurs qu'il y a un service spécial de tramways ce soir-là. Un tramway partira de la gare de Saint-Charles, pour Headingly, à 11 h. 45, et reviendra à Saint-Charles, pour en repartir à minuit, se dirigeant vers l'est emmenant les amis à Winnipeg et faisant le tour de Saint-Boniface. Comme cela tout le monde sera certain d'arriver chez lui sans avoir à correspondre.

Les billets se vendent bien. Qui sera le gagnant du concours dans cette vente?

Nous remercions le généreux donateur du prix de ce concours, dont nous taisons le nom, pour ne pas blesser sa modestie. A ce prix qu'il a si aimablement offert nous devrons en partie le succès de cette vente, car l'émulation est grande parmi les dames.

* * *

La Saint-Patrice ici

Dimanche dernier, devant les Révérendes Soeurs et les nombreuses élèves de notre superbe pensionnat, et en présence de parents et d'amis de la paroisse et de la ville, les sept élèves du presbytère ont donné un vrai concert, — ce qui ne devait être d'abord qu'une séance de classe. Tous se sont acquittés de leur partie, au dire de tout le monde, avec un grand succès. Ce fut une révélation.

Comment si peu ont pu faire si bien en si peu de temps, voilà ce qu'on se demandait. Il y eut deux choeurs en l'honneur de saint Patrice, chantés avec beaucoup de vie et d'entrain. Puis ce fut pendant une heure et demie une succession de déclamations, de solos de piano, de chansons qui tinrent l'auditoire très intéressé et très amusé. Parmi les dix-huit numéros au programme, il y eut une déclamation française, "Les adieux de Marie Stuart", rendu avec beaucoup de naturel, par Jacques Gagnon, élève d'éléments latins, qui chanta aussi très bien "Le fil cassé", de Botrel.

François Staes, de méthode, avec une diction française parfaite, quoique Flamand ne sachant pas un mot de français il y a à peine un an, — chanta avec beaucoup d'âme: "Dors, mon gas", de Botrel, et "Le Petit Belge exilé." Disons en passant que tous ces petits élèves du presbytère commencent à bien parler le français. Ils l'ont étudié tous les jours, et à table, au repas du soir, ils le doivent parler.

La salle du couvent, qui fut gracieusement offerte par les Révérendes Soeurs, était magnifiquement décorée pour la circonstance, grâce toujours aux bonnes Soeurs qui prennent tant d'intérêt dans ces élèves. En effet, que ferait l'unique directeur-professeur de ces élèves répartis en deux classes et étudiant quatre langues, sans l'assistance des professeurs du couvent qui leur enseignent l'histoire, l'arithmétique, l'algèbre et la géométrie. Aussi cette séance était offerte aux Soeurs, en signe de reconnaissance, pour tout ce qu'elles veulent bien faire pour ces enfants qui, espérons-le, seront prêtres plus tard.

* * *

Lundi matin, une grand'messe fut chantée pour le repos de l'âme d'Armand Dusseigne qui, comme tant d'autres braves, est tombé sur le champ de bataille. Toute la paroisse se joint au deuil de cette famille si cruellement éprouvée dont la mère, en ce moment, gît sur un lit à l'hôpital de la Miséricorde. Nous espérons qu'elle reviendra bientôt au milieu de sa famille. En attendant, ses nombreux amis prieront pour elle, ainsi que pour le repos de l'âme de son si cher Armand, comme ils demandent à la famille de croire à leur sympathie sincère.

* * *

La fête de saint Joseph fut célébrée avec autant de solennité que la saison nous le permit. Sans perdre de vue l'objet de la quinzaine de la Passion, tout le monde sentait que c'était la fête du meilleur des pères, la fête de Celui qui a tant souffert pour nous. Aussi vit-on réuni à la table sainte, ce jour-là, presque toute la paroisse. Les élèves de l'académie ont si bien rendu les cantiques qu'elles avaient préparés... puis les décorations de l'autel de saint Joseph avec ses multiples lumières entretenues là par la piété des gens, étaient si belles. Enfin à voir les fidèles recueillis et prolongeant leur action de grâce, à la fin de la messe, on sentait que c'était fête. Le soir, la même assistance remplit la chapelle. On voulait se joindre à saint Joseph pour adorer son Fils adoptif, devenu prisonnier de nos tabernacles.

Là encore on admirait les fleurs, les lumières; on jouissait; ça ne pouvait pas être trop beau pour Jésus... pour Joseph; on priait et on priait encore. Les mottets si bien exécutés nous aidaient à mieux prier, puis c'était la clôture d'une bonne neuvaine, c'était la fin de cette joyeuse fête on se hâtait alors à tout dire, à tout demander. La fête est finie, mais le souvenir reste; on aime mieux saint Joseph, on le priera mieux.

* * *

Alleluia!! Alleluia!!!! Joyeuses Pâques!!!!!

N'oubliez pas, amis, le lundi de Pâques.

L'hiver a été long, on a hâte de vous voir. Le temps est si beau! Que beau tour en "p'tit chars".

Pilule pour les intellectuels

L'homme qui peine du cerveau est plus que tout autre sujet aux troubles digestifs, car il en appelle surtout à son énergie nerveuse, tandis que l'autre fait appel à l'énergie de ses muscles. La fatigue du cerveau entraîne un fonctionnement irrégulier du foie et de l'estomac. Le meilleur remède à employer dans ces cas c'est les Pilules Végétales de Parmelee. Elles sont composées spécialement pour répondre à ces cas et ceux qui en usent peuvent témoigner de leur grande valeur.

DOLLARD, SASK.

Le 16 mars dernier, les paroissiens de Dollard avaient l'insigne honneur de recevoir Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina. Malgré sa santé chancelante et les fatigues d'un tel voyage par des chemins aussi pénibles, Sa Grandeur n'écouta que son ardent amour pour les âmes et vint nous prêcher un triduum. Inutile de mentionner l'assistance régulière des fidèles à ces instructions toute de bonté, de sainteté et de miséricorde. Espérons que cette retraite portera les fruits que notre digne prédicateur en attendait. Il nous a fait ses privilégiés en nous honorant de sa présence. A nous de nous montrer à la hauteur de cette marque de bonté et d'amour!

* * *

Enfin le printemps nous arrive avec toute sa splendeur: la prairie change d'aspect. Cette transformation ranime l'espérance. A l'oeuvre donc! Préparons-nous au travail que demandera les prochaines semences!

* * *

Quelques-uns de nos cultivateurs vendent leurs terres. Il n'y a rien à perdre en s'établissant à Dollard. Venez donc nous rendre visite; il n'y a qu'à connaître une contrée pour en apprécier les valeurs.

Naissances

M. et Mme Delphis Grégoire sont les heureux parents d'une jolie petite fille qui reçut au baptême les noms de Marie-Gracia-Laurette. Parrain et marraine: M. et Mme Aurèle Arcand.

M. et Mme Prosper Roy, un fils qui fut porté au saint baptême par M. et Mme Max Roy. Il porte les jolis noms de Joseph-Augustin-Raymond.

Violetta.

SAINT-CLAUDE

L'heure est grave, et sur tous les visages se lit l'intime préoccupation d'un chacun. Passeront-ils? Espérons que les prières de la France pénitente lui obtiendront la victoire et la paix!

Lundi matin nous avons eu une grand'messe pour la France, et malgré l'heure matinale, la chapelle des Révérendes Soeurs était trop petite pour contenir la foule accourue pour implorer l'aide divine pour la mère-patrie et prier pour les nôtres qui sont là-bas.

* * *

Dimanche dernier, séance récréative au profit de l'église. Salle comble et magnifique. Programme très bien exécuté par les jeunes gens du Cercle. Les acteurs ont bien mérité les remerciements que le Révérend Père Curé leur a adressé au nom de la paroisse.

Ce pauvre Mulochard! Aussi combien naturel ce geste final sur le siège des principes de l'ineffable Cyrille.

* * *

Changement d'équipe dans les nouvelles. Mlle Marie Rosset magasins Arbez: rien que des figures se charge du comptoir "dry goods", Gaston Arbez et Jean Pleiget préfèrent des marchandises moins sèches, mais plus sucrées. Ils font d'ailleurs leur possible pour seconder le patron qui, tout en faisant office de premier commis, attend... la mort du Kaiser... ou un acheteur pour son magasin. Avis aux intéressés.

* * *

M. E. Salvail ne peut se décider à quitter Saint-Claude. Et l'on dira après cela que ce n'est pas la première place du Manitoba!

* * *

On signale de l'ouest, Edmonton puis Calgary, les pérégrinations d'un solitaire qui, quoique sans gêne n'était pas sans-souci, s'étant trompé de route à son départ de Winnipeg. Souhaitons seulement que ses amis qui l'attendent en France ne s'impatientent pas trop.

* * *

On annonce comme probable le retour d'Angleterre de Paul Joberty, engagé dans l'armée canadienne. D'un autre côté Joseph Arbez est parti pour la caserne, et de ce fait l'armée est maintenue dans sa force intégrale et le programme [illegible] triomphe une fois de plus!

* * *

Qui est-ce qui se débouchera le premier? Les paris sont ouverts sur cette question brûlante d'actualité. Naturellement, le moins bouché devrait... Mais n'anticipons pas.

* * *

La discrétion est une vertu très rare, et tel qui s'en vante le fait sans doute parce qu'il en sait le prix. Mais combien elle devient difficile à pratiquer pour un pauvre correspondant.

LE GRAND FARDEAU

Pour tous la tâche se fait chaque jour plus lourde. On ne peut y suffire à moins de jouir d'une excellente santé. L'Elixir Américain de Vin Amer de Triner est le remède même de l'heure. Si vous prenez de l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner vous ne souffrirez ni de la constipation, ni d'indigestion, de gonflements, de maux de tête, de migraines, de nervosité, de faiblesse, de débilité générale. Ce remède nettoie l'estomac, aide la digestion et tout l'organisme. Prix: $1.50. Chez les pharmaciens. Le Liniment de Triner qui n'a pas son égal dans les cas de rhumatisme, de névralgie, de lumbago, de douleurs dans les muscles, de contusions, de foulures, etc., devraient se trouver dans tous les foyers. Prix: 70 sous. Joseph Triner, chimiste-fabricant, 1333-1343 S. Ashland Ave, Chicago, Ill.

L'asthme lui rendait la vie intenable, écrit un homme qui, après des années de souffrances, trouva un soulagement complet dans le remède du docteur Kellogg contre l'asthme. Il sait maintenant combien il a inutilement souffert. Ce remède sans rival soulage tous ceux qui en usent. En fumée ou en vapeur il donne le soulagement si longtemps espéré. Tous les marchands le vendent ou vous pouvez l'obtenir de votre marchand de gros.

UNE NOUVELLE ABBESSE

L'Evêque de Northampton en Angleterre vient de donner la bénédiction abbatiale à la Révérende Mère Mechtilde Smith, 25e abbesse d'East-Bergholt.

La première abbesse, Joanna Berkeley, fut bénite par l'Archevêque de Malines, en 1599, à Bruxelles; le monastère a été, en effet, créé à cette époque par lady Mary Percy pour les catholiques anglaises exilées par la persécution.

En 1794, les troupes révolutionnaires obligèrent les religieuses à quitter Bruxelles; elles rentrèrent alors en Angleterre et, après avoir résidé cinquante ans à Winchester, s'établirent à East-Bergholt. Au cours du XIXe siècle, le monastère a repris la pure vie bénédictine; un instant, on avait dû, en effet, consacrer les religieuses à l'éducation des jeunes filles, ce qui ne permettait pas d'observer strictement la règle.

NOUVEAU CABINET EN ESPAGNE

Madrid, 21. — Le roi d'Espagne a demandé à M. Antonio Maura, ancien premier ministre et chef conservateur de former un ministère en remplacement du cabinet Albucemas, démissionnaire.

Autour de la Ferme

LA ROUILLE

Il y a plusieurs espèces de rouilles qui sont très distinctes les unes des autres, mais celle qui s'attaque à nos grains est unique. On parle de la rouille jaune et de la rouille noire: c'est la même rouille, seulement elle est plus développée dans un cas que dans l'autre. Dès les débuts elle est jeune, et quand elle est bien mûrie elle devient noire. Rien d'étonnant à cela; voyez votre grain, il est très vert à sa levée et il va toujours jaunissant jusqu'à sa maturité; il change donc de couleur lui aussi.

On entend un cultivateur dire: "Mon blé est couvert de rouille jaune; j'aurai une bien petite récolte". Et un autre dira: "Moi, j'ai de la rouille noire; ma récolte sera nulle." C'est que le grain de ce dernier a été complètement détruit par la rouille qui a eu le temps de mûrir.

Les maladies charbonneuses, le "smut", ont germe dans le grain, même c'est pour cela que vous lavez la semence avec une solution de couperose ou un mélange de formaline et d'eau pour détruire les graines affectées. Il n'en est pas de même de la rouille. Quand vous coupez votre grain rouillé ou que vous le battez, vous êtes couverts d'une poussière jaune ou plus ou moins noire, qui se répand partout, sur les arbres, les clôtures, le foin de la prairie. Cette poussière est la semence de la rouille pour l'année suivante. Il en tombe beaucoup sur la terre, mais ce germe ne se développe pas dans la terre. En été le vent prend les germes de rouille qui avaient été déposés à l'automne sur les arbres ou les foins des prairies et les transporte sur les grains. Par un temps humide ces germes s'attachent à la tige du grain, s'y développent et forment des plantes très petites qui vivent dans la tige même du blé. C'est un vrai tenia ou ver solitaire. Ces plantes très petites mais aussi très nombreuses se nourrissent de la sève qui devait nourrir la tige du grain et celui-ci dépérit. Cette plante parasite vient à mûrir et alors elle perce la paille qui est couverte d'une poussière jaunâtre qui, avec le temps, devient noire.

Plus la tige du blé est faible plus elle est susceptible de laisser ce germe se développer. La mauvaise semence mise en terre mal préparée est la première à être affectée par la maladie: c'est la rouille noire. Les grains qui ont pu résister plus longtemps à la maladie sont moins affectés et ont le temps de mûrir avant que la rouille noircisse.

Le cultivateur voit déjà quel sont les remèdes contre cette maladie de la rouille: La bonne semence mise à temps dans un terrain bien préparé.

Nous parlerons de ces remèdes la semaine prochaine.

N.-C. JUTRAS, ptre.

LE JARDIN POTAGER (Suite)

Que faire pour le jardin avant d'y pouvoir travailler?

Les corneilles sont arrivées!... — Vraiment?... — Oui, j'en suis sûr, j'en ai vu une il y a quatre jours, perchée à la tête d'un tremble, et se balançant au vent. De temps en temps le vilain oiseau noir ouvrait le bec et criait: "Couac! Couac!". Vous connaissez ce chant? pardon... ce cri "inharmonieux", impatientant. Je vous avoue que je n'ai aucune affection particulière pour la corneille, et que je déteste sincèrement ses croassements... Toutefois, pour être vrai, je dois dire que je salue avec joie et reconnaissance, son arrivée au pays, chaque année. Il me semble en effet que sous ses vulgaires ailes noires, elle apporte l'espérance.

La corneille que je vis l'autre jour, sur la branche du tremble, fit surgir en mon esprit toutes sortes de pensées joyeuses... Je crus qu'elle me parlait, et voici à peu près son discours: "Je suis la soeur de la corneille que votre grand grand père Noé fit sortir de l'arche. Mon aînée, une fois sortie, ne revint plus... et Noé en conclut que les eaux du déluge s'étaient retirées, assez au moins pour permettre aux corneilles de vivre sur la terre humide et boueuse... A mon tour me voici, et je resterai ici: la neige n'est pas toute fondue, la terre est bien humide encore... mais je puis vivre: il viendra des tempêtes de vent froid, des "bordées de neige" peut-être, mais ce ne sera pas long: désormais le dur hiver est passé, et c'est le printemps qui vient."

Le printemps! Quoi de plus gai que ce mot: quelles images ravissantes ne fait-il pas passer dans votre imagination! C'est le soleil plus chaud, l'herbe qui reverdit, les feuilles qui poussent, les oiseaux qui chantent, les abeilles qui bourdonnent... l'homme qui travaille et qui sème... Nous y voilà... Bientôt il nous faudra semer... M. le Curé de Letellier, le très sympathique et non moins savant chroniqueur de la **Liberté**, nous le dit, nous le répète: "Le temps de semer approche, préparez vos semences, préparez-vous." Ce qu'il nous dit pour les grandes "semailles", je vous le dis aujourd'hui pour les "semailles" moins considérables du jardin potager: Préparez-vous!

Et en quoi consiste cette préparation? D'abord à dresser exactement la "carte" de votre jardin. En second lieu à acheter les graines dont vous avez besoin, à vous procurer les plants de légumes nécessaires: enfin à mettre la terre en état de recevoir graines et plants.

1o. Dresser la carte de votre jardin!—Qu'est-ce que cela veut dire? — Vous ne comprenez pas? — Pourtant, c'est tout simple... C'est une petite opération que vous pouvez faire sans crayon ni papier... Tout peut se passer à l'ombre dans votre tête. Dresser la carte de votre jardin, c'est faire à l'avance la division aussi exacte que possible de votre terrain: c'est donner à chaque sorte et variété de légumes, le carré qui est destiné à le recevoir... Espace plus ou moins grand selon les goûts du jardinier, l'utilité du légume... les besoins de la famille. Si vous faites cela, quand viendra l'heure de vous mettre à l'oeuvre... vous n'aurez pas d'hésitation... vous saurez où faire vos sentiers, vos séparations... Je vous conseille de garder le terrain le moins propre pour faire vos plantations, le plus propre pour les semis. Dans ce pays où la saison de culture est si courte, vous savez comme moi, combien il est important de ne pas perdre de temps. Il est à peine croyable comme le retard d'un jour seulement peut parfois vous être préjudiciable. Le moyen de ne pas perdre de temps, c'est de savoir prévoir et préparer son travail. Avant tout soyez pratique: que tous vos mouvements, que toutes vos peines, aient un but bien déterminé. Ce n'est pas toujours celui qui se démène davantage, celui qui travaille le plus, qui réussit le mieux; c'est celui qui ne fait point de pas inutiles, celui dont tous les efforts sont dirigés vers un but déterminé d'avance. En un mot il faut se mettre avec courage à l'oeuvre, préparée, prévue avec intelligence. Dès lors vous comprenez que, si au moment de semer votre jardin, vous savez exactement ce que vous avez à semer et où vous devez semer, il n'y aura pas de temps perdu.

2o. Acheter vos graines. Vous procurer des plantes.—Voilà qui semble bien facile, et cependant ce ne l'est pas peut-être autant que vous croyez. Il ne s'agit pas en effet d'aller chez le marchand et de lui dire: "Donnez-moi des graines de choux; de carottes... de tomates... de fèves... etc..." Non, d'abord avant d'aller chez le marchand, faites votre choix, un choix intelligent des graines dont vous avez besoin... à l'aide d'un catalogue si vous en avez un, ou en prenant conseil d'un voisin entendu en jardinage. Je ne puis pas, dans un article si court, vous donner tous les renseignements nécessaires, je vous indiquerai en parlant des diverses espèces de légumes, les meilleures variétés. Si d'ici là vous désirez quelques conseils pratiques, vous pouvez les demander par l'intermédiaire du journal la **Liberté**. Je me ferai un plaisir de vous les donner. En attendant, voici quelques noms de variétés... que je garantis être excellentes pour le pays:

Betteraves: Rouge-noir plate d'Egypte (Extra Early flat Egyption). — **Choux**: "Marché de Copenhague (Copenhagen Market), Jersey hâtif (Early Jersey Wakefield); ces deux variétés de choux sont très hâtives: elles ne sont bonnes que pour l'été. "Glory of Enkhuisey", "Kildonan": ce sont deux variétés de choux qui, plantées en juin, seront bonnes pour garder l'hiver. Il y en a d'autres, mais essayez celles-là et vous serez satisfaits. — **Carottes**: "Chantenay", "Rouge demi-longue Nantaise" (Half-long Scarlet Nantes). — **Choux-fleurs**: "Boule de Neige" (Early Snowball), "Erfurt" (Earliest Selected Dwarf Erfurt). — **Céleri**: "Paris Golden". — **Blé d'Inde**: "Red Cob Cory". — **Concombre**: "Long vert" (Improved Long Green). — **Concombres pour cornichons**: "Boston Pickling". — **Poireau**: "Monstrueux de Carentan" (Giant Carentan). — **Oignons**: "Rouge extra hâtif" (Extra Early Red), "Large Red Wethersfield"; pour marinades: "White Barletta". — **Panais**: "Guernesey". — **Citrouilles ou Potirons** (pumpkin): "Mammoth King", "Japanese Pie". — **Pois**: "American Wonder", "Gradus". — **Radis**: "Early Scarlet white tip", "Rosy Gem", "French Breakfast". — **Courges** (squash): "Hubbard", "Red or Golden Hubbard". — **Tomates**: "Sarliana", "Earliest of all", "Alacrity". — **Navets (turnip)**: "Extra Early Milan purple top", "Extra Early white Milan", "Early Snowball". —

Quant aux plants de légumes, si vous pouvez les élever, les produire vous-mêmes, vous ferez bien, car vous serez sûrs de ce que vous avez: vous ne savez jamais exactement ce que vous achetez. Pour avoir tous les plants utiles, il faut des couches chaudes; je vous indiquerai, dans un prochain article, comment faire les couches chaudes.

3o. Je vous ai dit que le troisième travail de la préparation consiste à mettre la terre en état de recevoir les graines et les plantes... c'est-à-dire... dès que le terrain sera sec suffisamment à la surface, passez-y le rateau ou la herse, afin de le niveler et de l'ameublir... N'y touchez pas avant qu'il soit sec, surtout si vous êtes dans une contrée où la terre est forte et collante, comme le long de la Rivière Rouge; il n'y a pas le même inconvénient si votre terrain est léger et sablonneux, quoique ce ne soit jamais bon. Enfin faites vos allées... tracez vos carrés... arrangez le tout avec goût... Cela flattera l'oeil, donnera bonne apparence à votre potager et ne nuira en rien à votre réputation ni à la bonne venue de vos légumes... Ayez des "carrés" de légumes plutôt longs que larges, afin de n'être pas obligés, pour sarcler, de "fouler votre terrain"; la perfection serait de pouvoir faire tout le travail en vous tenant dans l'allée de chaque côté du carré.

Comment se comportent vos plants de tomates et de céleri? Soignez-les bien, arrosez-les, tenez la terre constamment fraîche, surtout pour le céleri.

UN ANCIEN JARDINIER.

PLUS J'Y SONGE

Un beau jour de printemps. Le soleil filtrait la gaieté presque ironique de ses rayons à travers la fenêtre d'une chaumière assombrie par la tristesse.

—Philippe, écris-nous souvent, dit la maman en sanglotant.

—Ah! fit le grand-père grommelant, pourquoi ne pas rester avec nous plus longtemps? Tu n'as que dix-huit ans, mon gars!

—Désires-tu autre chose? ajouta la soeurette en larmes.

L'aïeule éternua sa plainte dans un mouchoir de priseuse.

Une larme tenace est à l'assaut de la paupière de Philippe. Ce pauvre Philippe, pour se donner de la contenance au milieu de ce concert de tendresse émue:

—Ca va bien aller, maman, répliqua-t-il avec un sourire transparent d'émotion; ne pleurez pas, je vais revenir riche, je serai le plus gros parti du canton, je serai faraud... Elle m'aimera davantage, n'est-ce pas?... Il détourna la tête et se mit à siffler avec une joie factice qui ne prouvait que son ardeur à cacher son chagrin.

C'était un jour de dimanche. Au matin, la malle du jeune homme acheva de se combler de vêtements, dans un mutisme éloquent d'affection. Quelques chemises de flanelle du pays supportaient des bas du pays et d'autres pièces issues de la même tendresse maternelle. Une cravate plus savamment crochetée reposait dans un coin avec un portrait qui en indiquait l'origine. Hélas! la pauvreté de ce bon Philippe l'éloignait de cette figure recherchée.

Philippe avait vu le jour au cinquième rang sur la ferme de son père, qu'il n'avait jamais quittée depuis. Mais sa conviction que la terre rémunère peu les ouvriers qui la cultivent et son désir de s'établir rapidement l'avaient décidé à choisir ce pénible éloignement.

Le deuxième coup de la messe venait de sonner.

—Les enfants, on va encore se faire disputer par monsieur le Curé! dit la mère, d'un ton impulsif qui aurait pu mettre une armée en branle.

Le père bourre sa pipe avec une célérité aussi gauche que peu habituelle, sous la menace carillonnante des "créatures".

La voix du vieux clocher à l'extérieur n'est pas plus puissante que celle de la maman à l'intérieur.

Une messe de fête, un prône chargé, et un sermon hâtif en faveur d'une conférence agricole... une conférence par des hommes compétents, MM. Bois et Pasquet.

A l'issue de la messe, tout le monde se porte en foule. Philippe suit afin d'avoir plus de chance pour sa large distribution d'adieux. Il suit la masse des intéressés et des curieux.

"Mesdames et messieurs, dit le conférencier, d'une voix assurée, la terre appartient à qui sait la prendre. Le sol paie celui qui sait le comprendre et bien l'exploiter, la terre est notre meilleure amie..

"La terre est une manufacture aussi avantageuse que les autres manufactures, pourvu que l'on veuille se donner la peine de suivre le progrès dans la production agricole comme dans les autres productions. Il y a cependant cette différence que la terre n'épuise ni la santé ni les qualités de l'âme, et qu'il n'y a jamais de ces chômages qui font éprouver de si grandes déceptions dans les villes.

"L'agriculture est une industrie comme les autres, qui demande beaucoup de connaissances quand on veut bien la développer.

"Ils se réservent de cuisants chagrins, les jeunes gens qui désertent le sol sans avoir pratiqué tous les moyens d'utiliser sa productivité.

"L'industrie laitière a sauvé la situation agricole dans la province de Québec, et elle donnera des résultats encore plus avantageux quand on la pratiquera avec plus de soin, de connaissance et d'amour."

Une interpellation:

—"Peut-on gagner de l'argent sur la terre en cultivant comme vous venez de nous dire? clama Philippe.

—"Je vous réponds que oui, pourvu que vous vous donniez la peine de vous former un troupeau en élevant toujours les sujets les meilleurs reproducteurs, et en donnant une nourriture convenable, peu dispendieuse et bien appropriée.

"Ce n'est pas seulement avec de la paille et du foin que vous arriverez à faire produire du lait à bon marché et en abondance."

Le conférencier prouva d'une façon éloquente que sur une ferme de cent arpents, par exemple, on pouvait augmenter les bénéfices de 200 piastres par année en stimulant la production laitière et en diminuant le coût de la nourriture par la culture des légumes.

L'agronome qui suivit fut non moins démonstratif.

Midi sonne au clocher du village. Les estomacs ruraux, avivés par l'attrait des mets du dimanche, s'étaient déjà mis à l'oeuvre.

—Mange, mon petit Philippe; demain nous ne te verrons plus; et le plat succulent que tenait la mère s'enrichit d'une de ses larmes.

Le jeune homme est rêveur; il a l'air bouleversé:

—Plus j'y songe, plus...

—Elle veut donc te retenir?

—Qui, elle? demanda Philippe.

—Ton amie.

—L'amie qui me trouble, c'est la terre que j'ai mal connue et mal cultivée et qui m'a payé d'ingratitude. Je veux réparer.. Plus j'y songe, plus je me rends compte que le conférencier a raison.

—Extrait de "Premières Semailles", par Georges Bouchard, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, P. Q.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

Mrdi soir, 26 mars

BLE

No 1 Nord déchargé	$2.21
No 2 Nord déchargé	2.18
No 3 Nord déchargé	2.15
No 4 Nord décehargé	2.08
No 5 Nord déchargé	1.96
No 6 Nord déchargé	1.87
Fourrage, déchargé	1.70
No 1 Nord "Tough"	2.15
No 2 Nord "Tough"	2.12
No 3 Nord "Tough"	2.07
No 4 Nord "Tough"	2.02
No 5 Nord "Tough"	1.90
No 6 Nord "Tough"	1.82
Fourrage, "Tough"	1.65
No 1 Nord rejeté	2.11
No 2 Nord rejeté	2.08
No 3 Nord rejeté	2.03
No 4 Nord rejeté	1.94
No 1 Nord "Smutty"	2.12
No 2 Nord "Smutty"	2.09
No 3 Nord "Smutty"	2.05

AVOINE

2 C. W., déchargé	$.94½
3 C. W., déchargé	.90¼
Extra 1 four., déchargé	.89½
No 1 fourrage, déchargé	.88
No 2 fourrage, déchargé	.83

ORGE

No 3 C. W.	$1.70
No 4 C. W.	1.65
Rejeté	1.45
Fourrage	1.40

PAS DE CONSISTOIRE

Rome, 21. Il n'y aura pas de consistoire tant que la guerre ne sera pas nie, a déclaré le Pape, en apprenant qu'on avait publié des nouvelles disant que Sa Sainteté avait l'intention de convoquer un consistoire à brève échéance.

L'APPRECIATION DES VACHES

Il y a certaines marques et certaines différences de conformation qui permettent de juger de la valeur laitière probable d'une vache, et cependant il n'est pas toujours facile, en se guidant sur l'apparence, de trouver la meilleure vache d'un troupeau. On se trompe assez facilement.

L'incident que voici mérite d'être relaté. On avait offert à un pique-nique de cultivateurs, un prix de dix piastres à celui qui placerait dans leur ordre de production les six premières vaches, qui donnaient de 6,000 à 14,000 livres de lait par an.

Il y avait cinquante concurrents et aucun d'eux ne réussit à gagner le prix. En effet, un seul cultivateur plaça correctement les trois premières vaches; 37 ne trouvèrent pas la meilleure et 30 la moins bonne.

C'est-à-dire que les apparences sont trompeuses. Certaines vaches peuvent ne pas présenter ces indications extérieures, qui permettent d'apprécier la faculté laitière, ou le cultivateur même expérimenté peut se tromper sur ces apparences. Il existe une manière cependant de faire une appréciation exacte, une manière sûre: c'est le contrôle de la production. Il n'y a pas alors d'erreur possible; à la fin de la période de lactation on connait exactement ce que chaque vache a donné. Le service de l'industrie laitière, Ottawa, fournit gratuitement sur demande des feuilles de lait.

C. F. W.

LIN

1 N. W. C., déchargé	$3.82⅜
1 C. W., déchargé	3.77⅜
3 C. W., déchargé	3.60⅜
Rejeté	3.60⅜

SEIGLE

2 C. W.	$2.60

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

"Inspecté" veut dire inspecté par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

"Steers."—	
Excellent	$10.60 à $11.50
Choix	$9.50 à $10.50
Bon	$8.50 à $9.25
Choix, "feeders"	$8.00 à $8.75
Bon	$7.00 à $7.50
Choix "stockers"	$7.75 à $8.25
Ordinaires 'stockers'	$6.00 à $7.00
"Bulls".—	
Excellents	$8.00 à $8.50
Bons	$7.00 à $7.50
Légers	$5.50 à $6.25
"Oxen".—	
Excellents	$7.50 à $8.25
Bons	$6.25 à $7.25
Ordinaires	$5.00 à $5.75
Vaches.—	
Excellents	$8.75 à $9.25
Choix	$8.00 à $8.50
Bons	$7.00 à $7.50
"Cutters"	$5.50 à $6.00
"Canners"	$4.25 à $5.25
Taures.—	
Excellents	$9.25 à $9.65
Choix	$8.50 à $9.00
Bons	$7.50 à $8.00
De choix: 'Stockers'	$7.75 à $8.25
Ordinaires 'Stockers'	$6.00 à $6.50
Cochons.—	
Choix	$19.50
Légers (110-140)	$15.00
Légers (110 et moins)	$12.00
Lourds. Choix	$14.00
Truies	$12.00
Moutons.—	
Agneaux	$15.00 à $17.00
Moutons	$12.00 à $14.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—

Du marchand de gros au détailleur à Winnipeg

Frais pondus	$ [illegible]
Beurre.—	
Crémerie	$ .49
De ferme	.34
Viandes—	
Boeuf	.19
Veau	[illegible]
Mouton	.26
Porc	.27
Bacon. Flanc	.41
Poulet	.35
Poule	[illegible]
Canards	.25
Oies	.25
Gruau—	
Sac de 80 livres	$5.45

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant. Au char.

Five Roses. Sac de 98 liv.	$5.25
Five Roses. 2 de 49 liv.	$5.30
Five Roses. 4 de 24 liv.	$5.45
Purity. Sac de 98 liv.	$5.25
Purity. 2 de 49 livres	$5.30
Purity. 4 de 24 livres	$5.45
Royal Household. 98 livres.	$5.25
Royal Household. 2 de 49 liv.	$5.30
Royal Household. 4 de 24 liv.	$5.45

Alimentation—

(Prix des meuneries.)

Avoine. La tonne	$58.00
Seigle. Le sac	$5.50

	Son	Gru
Winnipeg	$30.80	$35.80
Portage	$30.80	$35.80
Brandon	$30.00	$35.00

Ces prix sont ceux du gru et du son en sac. Libre, c'est $6.00 de moins la tonne.

Sucre—

Granulé. Extra	$9.25

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—

Patates du Manitoba	.95 à $1.10

Foin—

"Timothy" No 1	$24
"Timothy" No 2	$22
"Red Top" No 1	$20
"Red Top" No 2	$18

ELEVATEURS COOPERATIFS

Leur organisation

Une coopérative locale ou de fermiers, dans le but de construire et d'opérer un élévateur, peut être incorporée:

1o En vertu de l'Acte des Compagnies Limitées, Chap. 35, Statuts du Manitoba, 1913.

Demande d'incorporation doit doit être faite par au moins cinq personnes. La demande doit indiquer le capital autorisé, nombre d'actions, valeur de l'action, les divers objets que poursuivra la compagnie, et les noms des directeurs provisoires.

Les déboursés au Gouvernement pour incorporation varient selon le montant du capital, par exemple: capital autorisé de $5,000 à $20,000, déboursés de $40; capital autorisé de $20,000 à $40,000, déboursés de $60. En plus un déboursé de $25 plus ou moins pour publication dans La Gazette Officielle.

2o En vertu de l'Acte des Associations Coopératives. Chap. 41, Statuts du Manitoba, 1913.

L'enregistrement se fait au Bureau des Terres et comporte une demande écrite par au moins sept personnes; des règlements sont votés par les directeurs et déposés avec la demande d'incorporation. La coopérative est régie d'après ces règlements. Le capital est limité et peut être varié par amendement aux règlements. L'administration par de tels règlements est plus indéfinie et moins satisfaisante (règle générale) qu'une administration d'après les Lois des Compagnies Limitées.

Capital et finances

Le capital nécessaire s'obtient de la vente des actions de la compagnie.

1o Il y a le cas où le groupe de cultivateurs peut souscrire et payer le capital suffisant; à savoir à peu près $10,000 pour un élévateur d'une capacité de trente mille minots, avec crible. Ils contrôlent naturellement la construction et l'administration de l'élévateur dès son début. Ils donnent le contrat pour construction par soumission. Pour l'opération de l'élévateur, ils s'entendent pour la revente des grains sur le marché de Winnipeg avec une compagnie licenciée, courtiers en grains et membre du Winnipeg Grain Exchange.

2o Il y a le cas où un groupe de cultivateurs peut souscrire le montant de capital requis, mais n'en peut payer qu'une partie.

Ils ont l'alternative suivante:

(a) Ils payent de 30 à 40 pour cent du capital souscrit et ont recours à un emprunt, pour la balance, d'un particulier ou d'une banque, payent généralement 7 pour cent d'intérêt, et donne en garantie les billets et souscriptions non payées des cultivateurs et hypothèque sur l'élévateur. La somme empruntée est payable à date fixe ou en aucun temps. Encore dans ce cas, les cultivateurs ont la gérance absolue de leurs affaires, et les profits réalisés repayent en partie le capital souscrit payable à termes.

(b) Ou ils ont recours à un emprunt d'une compagnie qui fait le commerce des grains. Dans ce cas, ils donnent aussi en garantie les billets et souscriptions des cultivateurs et l'élévateur même. L'emprunt est repayé à date fixe, généralement terme de 5 ans. Entretemps, la compagnie de grains, pour plus ample garantie, contrôle l'administration et le commerce de l'élévateur. Les cultivateurs se trouvent à payer entièrement, de leur propre argent, l'élévateur, et n'en retirent des bénéfices qu'après qu'ils ont le titre de la propriété.

Construction

Les cultivateurs ayant souscrit le montant de capital nécessaire pour le coût de la construction et de l'organisation, ayant obtenu leur acte d'incorporation, et ayant fait l'élection de leurs directeurs, ceux-ci sont autorisés à donner les contrats pour construction.

Ils demandent une soumission, soit:

(a) A un contracteur qui entreprendrait le tout à un prix fixe.

(b) A plusieurs contracteurs, par exemple: soumission pour matériel (ciment, bois, etc.); soumission pour travail de construction; soumission pour machineries et installation, etc.

Ce dernier plan est suivi par la compagnie United Grain Growers Limited.

Sources de revenus pour élévateur

1o Profit sur qualité des grades.

Les grades sont établis par les commissaires représentants du Gouvernement, No 1, 2, 3, etc.

En pratique, une bonne partie des grains gradés à l'élévateur, comme grades 2, 3, etc., est revendue souvent; mais pas toujours, à la suite de manipulation, pour des grades supérieurs. Dans chacun de ces cas, un profit de plusieurs centins est fait sur chaque minot.

2o Profit par "dockage" exagéré sur manipulation.

L'employé d'élévateur prend un demi-minot ou 30 livres plus ou moins sur chaque charge passant par l'élévateur (que le blé soit rechargé au compte du cultivateur pour former un char ou non).

Résultat pour l'élévateur: surplus de 8 à 10 minots par char.

3o Profit sur les agrains.

L'élévateur coopératif devra se munir de bons cribles. Par le criblage, il retient les agrains représentant en moyenne 2 pour cent, soit 1,200 ou 1,500 livres par char, et valant en moyenne de $25 à $30 la tonne.

Autrement, sur le blé qu'il expédie, il perd tous les agrains lorsque le "dockage" est moins de 3 pour cent. Il perd, lorsque le "dockage" est de 3 pour cent ou plus, au moins un pour cent, retenu par l'élévateur à Ft William et paye quand même le fret sur tout le "dockage". Pour l'orge et l'avoine, il perd le "dockage" complet.

N. B.—L'élévateur coopératif donne en plus l'avantage aux cultivateurs de fixer eux-mêmes les prix pour certains services rendus à l'élévateur, comme criblage, etc. De plus, il y a l'avantage de faciliter le nettoyage des grains de semence.

L'élévateur coopératif peut, en plus, devenir un entrepôt pour marchandises telles que charbon, farine, etc.

4o Profit sur la pesée.

L'employé de l'élévateur donne rarement les parties de 10 à 25 livres, et, généralement, donne la pesée en chiffres ronds. La différence est toujours un surplus qui devient un gain pour l'élévateur.

Administration

Les directeurs étant élus (au nombre de trois ou cinq), leur premier travail est de voir à l'administration de la compagnie.

Ils font le choix entre eux d'un gérant et d'un secrétaire-trésorier et passent les règlement pour la conduite des affaires.

Ils ont de plus à engager un acheteur qui verra au fonctionnement de l'élévateur, gazoline, réparations, etc., réception et achat des grains, criblage, pesée et chargement sur les chars et livraison des reçus d'entrepôt.

Les services de l'opérateur sont requis pour la saison, soit environ quatre mois.

Le secrétaire doit voir à ce que la caution ou "bond", requis par le bureau des commissaires (1) soit en règle, et aussi aux assurances et aux taxes. Le total des dépenses, comprenant salaire, est d'environ $1,200.

Les revenus provenant d'un sous et un quart par minot des grains pesés et rechargés à l'élévateur, d'une partie des commissions sur revente des grains par l'entremise des courtiers, et d'un surplus des grains par le "dockage", sur une base d'un commerce de 100,000 minots, rapportent environ de $2,750 à $3,000.

Les directeurs doivent appeler, chaque année, une assemblée des actionnaires et faire rapport des affaires faites au cours de l'année.

(1) Board of Grain Commissioners.

DESACCORDS AUX ASSISES

L'affaire Desjardins. — Les jurés ne peuvent s'entendre. — Scènes poignantes au sujet de Tremblay.

Montréal, 23. — Après avoir délibéré pendant deux heures et demie, les jurés des Assises ont acquitté six des inculpés dans l'affaire des "dynamitards"; ce sont: Aurèle Goyer, journaliste et étudiant en droit; Roméo Wisintainer, commis; Ph.-Auguste Chagnon, gérant; Jean-Baptiste Cyr, forgeron; Joseph Paquette, menuisier.

Les jurés n'ont pu s'entendre sur le sort d'Elie Lalumière et de "Ti-Noir" Desjardins. Onze jurés étaient pour la condamnation de Lalumière, un seul était pour son acquittement; 9 étaient contre et 3 pour son acquittement.

Ainsi s'est terminé à deux heures et demi samedi après-midi, ce fameux procès, connu sous le nom de l'affaire des "dynamitards" et qui durait depuis une semaine.

La salle d'audience était envahie par une foule compacte samedi matin au nombre de laquelle se trouvaient les parents anxieux de connaître le sort des inculpés. Le verdict fut prononcé au milieu d'un silence poignant et le juge avait dû avertir l'assistance de ne pas faire de manifestation par respect pour le tribunal. Les six inculpés acquittés sont immédiatement sortis de la boîte des accusés et ont été chaleureusement félicités par leurs parents et leurs amis.

On recommencera le procès de Desjardins et de Lalumière le 23 avril prochain, mais cependant ils pourront être remis en liberté provisoire, en fournissant un cautionnement de $30,000 chacun.

Une scène poignante eut lieu lorsqu'on amena Tremblay qui a avoué sa culpabilité et qui venait devant le tribunal pour que l'on décide de son sort. Tremblay est en prison depuis huit mois: il a été témoin pour le ministère public et a aidé à retrouver les autres inculpés. Le juge aurait voulu, semble-t-il, le remettre en liberté, mais Me Walsh, substitut du procurer, s'y opposa parce qu'il s'est déclaré coupable et doit attendre la fin du procès.

Me Germain. — Je puis dire au tribunal que la femme de Tremblay est malade, qu'elle est dans la troisième période de consomption et qu'il y a sept enfants à la maison.

Le juge, tout émotionné, dit à Tremblay qu'il aurait bien voulu faire quelque chose pour lui, mais consentir à le remettre en liberté. En pleurant Tremblay a regagné sa cellule au bras d'un policier, où il devra demeurer encore un mois.

La séance

Dès l'ouverture du tribunal, Me Germain présente une motion sur des questions de droit, motion qui est ajoutée au dossier et les jurés font leur entrée et déclarent s'accorder sur six des inculpés. Ce sont Chagnon, Goyer, Wisintainer, Bolduc, Cyr et Pâquet, qui sont déclarés "non coupables", mais ne peuvent en venir à une entente sur Lalumière et Desjardins et croient même qu'en demeurant encore 30 jours ensemble ils ne pourront jamais s'accorder.

Remarques du juge

Avant de libérer les six acquittés le juge s'adressant à eux leur dit: "Avant de vous dire bonjour, je dois vous dire que vous avez eu la chance d'avoir de bons avocats pour vous défendre mais vous seuls savez quelle part vous avez prise dans cette affaire. J'espère que maintenant vous saurez en profiter. Vous devrez maintenant être dans le monde des exemples pour tous et ne pas compromettre toute une province par des actions irréfléchies. Je vous souhaite être de bons citoyens."

Tous les six sortent de la boîte aux accusés, cependant que seuls Lalumière et Desjardins y restent.

Me Meredith présente ensuite une déposition assermentée par le chauffeur de sir Vincent Meredith, dont le nom a été mentionné dans l'affaire. Il déclare n'avoir rien eu à faire dans cela et n'avoir jamais connu aucun des inculpés.

Vers les cellules

Le même cautionnement est exigé dans le cas de Desjardins, mais comme il faut un renouvellement et que les personnes qui se sont portées garantes pour lui, hors le gouvernement avec son chèque de $10,000, ne sont pas là, Desjardins doit prendre le chemin des cellules.

Me Germain demande ensuite la mise en liberté provisoire de son client Lalumière, ce à quoi consent le juge, mais il devra fournir un cautionnement de $30,000: un dépôt de $10,000, un cautionnement personnel de $10,000 et un autre cautionnement de $10,000 fourni par une tierce personne, le tout devant être soumis au ministère public.

Me Germain. — Je ne sais pas si les mêmes personnes qui ont aidé à Desjardins vont nous permettre la même assistance! (Rires)

Et la séance prend fin, après l'incident Tremblay, rapporté plus haut.

LA PERCEE DU FRONT FRANCAIS EST-ELLE POSSIBLE?

Curieux article d'un journal autrichien

Zurich, 21. — La **Neue Freie Presse** de Vienne examine, dans un long article, les chances d'une offensive austro-allemande contre le front occidental. Après avoir parlé des percées effectuées par les troupes des empires centraux dans les lignes russes et italiennes, ce journal écrit:

"Le front ocidental se présente tout différemment: il se caractérise par sa forme généralement rectiligne, par le groupement extraordinairement dense et profond des troupes, par l'abondance des engins de guerre, par la puissance des fortifications, par le nombre et la perfection des engins de transport.

"Il compte au moins trois fois plus de forces combattantes que le front italien, d'étendue à peu près égale, n'en comptait au début de notre première offensive; les troupes qui le garnissent sont de premier ordre.

"La colonne vertébrale de ce front est constituée par des masses "colossales" d'artillerie qui ont à leur disposition des quantités presque illimitées de projectiles, sans parler des mortiers de tranchées et des tanks. Et on a reconnu de tout temps la précision du tir de l'artillerie ennemie...

"De plus la ceinture des fortifications permanentes françaises — bien que la guerre ait proclamé la faillite de ces ouvrages de défense — doit être considérée comme un facteur de combat de toute première importance qui, joint aux autres facteurs, augmente considérablement la puissance de résistance des armées ennemies. Cet avantage annule l'inconvénient que présente, du côté de Verdun, la disposition des lignes françaises qui s'enfoncent en coin dans les positions alemandes. Car, si les Allemands veulent effectuer la percée dans cette région, leur tâche sera formidablement gênée par les grandes forteresses françaises. Et, d'ailleurs, les autres fortifications de campagne se présentent aussi comme redoutablement puissantes. En outre, le réseau des voies de communication à l'arrière du front est d'une richesse extrême: voies ferrées et trains automobiles peuvent effectuer des transports de troupes avec la plus grande rapidité et permettre ainsi de boucher presque immédiatement les trous qu'une offensive aurait produit dans les lignes.

"Ainsi quand on envisage la réalité avec toutes les ressources de l'art du calcul, il semble que l'on doit se dire: une percée est impossible sur un pareil front...

"Et cependant, rien n'est impossible au Génie!

"Il faudrait effectuer une percée sur un front et sur une profondeur de quinze kilomètres au moins: ainsi seulement, des troupes de manoeuvre, avec une artillerie et des engins à elles, pourraient avoir assez d'espace pour exploiter un succès. Ce gain de terrain aussi considérable, jamais dans les attaques qui se sont produites au front occidental, l'adversaire ni les Allemands n'ont pu le réaliser d'un seul coup; et c'est là déjà une indication des difficultés énormes que présente, sur ce front, une tentative de percée. Encore, faut-il au début une supériorité relative en hommes et en matériel et le facteur surprise, qui doit jouer dans un tel cas un rôle presque prépondérant, voit ses chances diminuer de jour en jour."

LES ETATS-UNIS ET L'ANGLETERRE PRENNENT LES NAVIRES HOLLANDAIS

Wshington, 21. — Sur le refus de la Hollande, en face des menaces allemandes, de mettre en vigueur son engagement volontaire de rendre à sa marine marchande son activité normale, le gouvernement des Etats-Unis a réquisitionner, hier soir, tous les vaisseaux hollandais dans les eaux américaines. A la même heure la Grande-Bretagne prenait les vaisseaux hollandais qui se trouvent dans ses eaux.

Ce réquisitionnement a ajouté à la marine marchande américaine un total de 77 vaisseaux d'un tonnage de 600,000 tonneaux et à la marine britannique quelque 400,000 tonneaux.

FEU MME COMMUNE

Nous apprenons avec regret la mort de Mme P. Commune, survenue ce matin, à une heure et demie, à l'âge de 62 ans. Elle était malade depuis quelques semaines.

Mme Commune était la mère de Mme Norbert Jutras, de Saint-Boniface. Son fils, Alfred, est mort à la guerre il y a deux ans.

CALENDRIER RELIGIEUX DE L'ANNEE

Jours d'obligation

Tous les dimanches de l'année; la Circoncision de Notre-Seigneur, 1er janvier; l'Epiphanie de Notre-Seigneur, 6 janvier; l'Ascension de Notre-Seigneur, 9 mai; La Toussaint, 1er novembre; L'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge, 8 décembre; Noël ou la Nativité de Notre-Seigneur, 25 décembre.

Jours maigres ou d'abstinence

1o Tous les jours des Quatre-Temps de l'année. — 2o Tous les vendredis de l'année, excepté ceux où se célébreraient les fêtes de Noël, de la Circoncision, de l'Epiphanie, de la Toussaint et de l'Immaculée-Conception. — 3o Les jours des Vigiles où l'on observe le jeûne. — 4o Le Mercredi des Cendres. — 5o Tous les mercredis du Carême. — 6o Le Samedi-Saint jusqu'à midi.

Jeûnes d'obligation

1o Les Quatre-Temps, qui tombent cette année, les 20, 22 et 23 février; — les 22, 24 et 25 mai; — les 18, 20 et 21 septembre; — les 18, 20 et 21 décembre. — 2o Le Carême tout entier, excepté les dimanches. — 3o Les vigiles de Noël, de la Pentecôte, de l'Assomption et de la Toussaint. Il n'est plus défendu, au même repas, de prendre de la viande et du poisson. — On peut aussi échanger la collation du soir avec le dîner. — Le jeûne et l'abstinence le Samedi-Saint cessent après le midi de ce jour.

Temps ou la célébration solennelle des mariages n'est pas permise

Depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'à Noël inclusivement, et depuis le mercredi des Cendres jusqu'au dimanche de Pâques inclusivement.

SOUMISSIONS DEMANDEES

DES SOUMISSIONS seront reçues par le soussigné jusqu'au 30 mars 1918, pour la construction d'une maison d'école, de 22 par 34, district scolaire Théobald, No 1415.

Plans et devis peuvent être vus en s'adressant à

EXCIDE LANDRY, Sec. 16-5-9,
Secrétaire-Trésorier,
Somerset, Man.

Note.—On se réserve le droit de rejeter toutes et chacune des soumissions.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Demande à connaitre pour correspondre, fille ou veuve de 28 à 40 ans. S'adresser, **Boite 75, Denzil, Sask.**

On demande une sténographe capable d'écrire le français et l'anglais correctement. S'adresser à **312 Edifice McIntyre, Winnipeg, Man.**

On demande à Saint-François-Xavier: un bon forgeron. Forge toute outillée avec un acre de terre, située sur le chemin du Portage, près de l'église et de l'école. Chemin de gravier se commencera au printemps. Aubaine pour un bon forgeron. Conditions faciles. S'adresser à **M. Wilfrid Régnier, Saint-François-Xavier, Man.**

A vendre.—Taureau Ayrshire, enregistré, 3 ans. S'adresser à **O. Cinq-Mars, Saint-Pierre-Jolys, Man.**

On demande une maitresse ou un maître qui aurait un certificat de 2me ou 3me classe, pour enseigner au district de Dumoulin, No 1697. S'adresser à **A. Gauthier, Fisher Branch, Man.**

Les animaux sont la mine d'or du fermier. Qui désire acheter une demi-section de terre, propre à l'industrie laitière ou à l'élevage des animaux? Tout proche du marché de Winnipeg. Bien bâtie, clôturée, avec puits qui coule. A quelques pas de l'école, 3 milles de l'Eglise et de la gare du chemin de fer. Prix des plus bas. S'adresser à la **Liberté**. Qu'on se hâte car les terres s'enlèvent vite.

A vendre ou à échanger pour du stock de ferme, un magasin d'épiceries très achalandé et très bien situé dans SaintBoniface. S'adresser à **J.-B. André, 72 rue Hamel, Saint-Boniface.**

A vendre. — Bonne terre à vendre, propre à toutes les cultures, sise à Piney, Manitoba, à 3 milles de la gare. 160 acres dont 80 acres sont clairs; 20 acres en mil. Bonparc et clôture en broche. La balance aisé à faire. Maison et écurie. $12 l'acre. S'adresser à **Léon Guérin, Saint-Charles, Man.**

On demande cinq hommes pour travaux de construction. Travail assuré pour toute la saison. A commencer dans la première semaine d'avril. Bons gages. S'adresser à **Albert Lahaie, Letellier, Man.**

AU CLUB "LE CANADA"

Ainsi qu'il avait été annoncé la semaine dernière, la partie de cartes de vendredi dernier a été remplacée par une causerie du R. P. Turquetil, O.M.I., sur les Esquimaux, qu'il évangélise à Chesterfield Inlet, à 400 milles au nord de Port Nelson, depuis six ans.

Ceux qui n'ont pas entendu le R. P. Turquetil raconter les expériences de sa vie dans les steppes glacées du cercle boréal ne se font pas une idée de ce qu'ils ont manqué. Jamais, peut-être, sujet plus intéressant, à cause de sa nouveauté, n'a été traité ici. Le R. P. Turquetil, d'autre part, sait dire les choses avec tant de charme, qu'on a un double plaisir à assister à ses intéressantes causeries.

A la séance du Club "Le Canada", le dévoué missionnaire s'étendit particulièrement sur les us et coutumes des tribus dont il a entrepris la conversion, illustrant les détails qu'il fournissait en se costumant dans les jolis et chauds vêtements de peaux de caribou que portent, été comme hiver, les indigènes et tous ceux qui habitent ces froides régions. Il exhiba aussi un magnifique crucifix d'ivoire travaillé par une de ses ouailles, montrant de quel talent naturel sont douées ces peuplades primitives.

Une quête faite à l'issue de la causerie a rapporté au bon père la somme de $15.10. M. l'abbé Bertrand, de Saint-Eustache, adressa quelques paroles à la fin de la soirée pour exprimer, au nom de l'auditoire, le plaisir et l'intérêt qu'avait créés chez chaque personne présente les explications absolument inédites du vaillant missionnaire.

• • •

Il est question pour le cercle dramatique du club, composé de jeunes gens des deux sexes, de donner prochainement une séance de gala dont la partie principale consistera en une interprétation de certains passages du Cid de Corneille.

• • •

Les parties de cartes reprendront au club le vendredi, 4 avril, à l'heure habituelle, 8 h. 30 du soir. A la troisième partie, il y aura en outre un programme récréatif d'un genre tout spécial et qui intéressera de façon toute particulière les messieurs, bien que la présence des dames sera néanmoins très indispensable. L'orchestre des jeunes Rignold fournira de la musique.

• • •

De nombreux membres et amis continuent à prendre leurs repas à la salle du club et parlent, en termes très élogieux, de la bonne cuisine qu'y sert le gérant, M. V.-R. Ogier, à des prix raisonnables.

Canfranc.

L'UNION CANADIENNE

Le concert-boucane de dimanche dernier a eu bon succès, et tous ceux qui s'y sont rendus en emporteront un bon souvenir. Bonne musique, bonnes déclamations, bons discours, de la "boucane"!

M. l'échevin Beaupré présidait, et dans un petit discours bien à point expliqua de nouveau le but de l'Union Canadienne et laissa entrevoir que sans notre présente campagne de recrutement et de perception, l'Union verrait de bien mauvais jours cet été.

Invité à prendre la parole, M. le maire Béliveau fit un bon éloge de l'oeuvre de l'Union, et nous encouragea à continuer et persévérer parce que, dit-il, "on s'attend à beaucoup de la génération montante qui a conçu l'idée d'établir ce club à Saint-Boniface où il était devenu une nécessité".

• • •

Partie de cartes

La partie de cartes qui avait été annoncée comme devant avoir lieu le 31 mars au soir, jour de Pâques, est remise au 7 avril. Les deux autres suivront à une semaine d'intervalle chacune, le 14 et le 21 respectivement.

Le comité d'organisation s'en occupe activement, et tout promet un bon succès.

Ha-Bé.

CONCERT

Mercredi, le 3 avril prochain, Miles Marion O'Neail, violoniste, et Annette Dostert, pianiste, donneront une audition au profit de la Children's Aid Society. Début à 8 h. 30. Salle Musical and Arts Building, coin Broadway et Hargrave. Le programme sera comme suit:

Sonate pour piano et violon, Op. 12, No 1, Beethoven.

Concerto pour piano, Op. 21, Chopin.

Concerto pour violon, Op. 31, No IV, Vieuxtemps.

Solos de piano: (a) Prelude, Op. 28, No 6, Chopin; (b) Etude, Op. 10, No 12, Chopin; (c) Kreisbriand, Op. 16, No 8, Schuman; (d) Danse nègre, Op. 58, No 5, Cyril Scott.

Solos de violon: (a) Indian Lament, Dvorak-Kreisler; (b) Danse règre, Ethel Barnes; (c) Cradle Song, Schubert; (d) The round of the gallies, P. Bazzini.

A LA MAISON-CHAPELLE

Le 25 mars, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a présidé une cérémonie de vêture et d'oblation temporaire et perpétuelle à la Maison-Chapelle.

Deux jeunes filles ont pris l'habit: Soeur Marie-Lucie-Bernard de Maria, Co. Bonaventure, P. Q., dite Soeur Marie Saint-Dominique; Soeur Ella Cyr, de Maria Est, Co. Bonaventure, P. Q., dite Soeur Marie de l'Annonciation.

Ont fait leurs voeux temporaires: Les Soeurs Marie Sainte-Lucie, née Eva Beaudin, de Saint-Isidore, P. Q., Marie de l'Incarnation, née Blanche Sicard, de Saco, Maine, E.-U.; Marie du Sacré-Coeur, née Anna Gagné, de Saint-Boniface; Marie-Ida de Jésus, née Maria Béchard, de Saint-Jacques le Mineur; Marie-Léonard, de Port Maurice, née Marie-Ange Béchard, de Saint-Jacques le Mineur, P. Q.; et Marie du Bon Pasteur, née Anna Joubert de Saint-Pierre Jolys, Man.

Ont prononcé leurs voeux perpétuels les Soeurs Marie-Alphonse de Liguori, François de Sales et Marie des Sept Douleurs.

Le sermon de circonstance a été fait par Monseigneur l'Archevêque.

A LA CATHEDRALE

Le choeur de la cathédrale exécuta le programme suivant, le dimanche de Pâques:

Grand'Messe

Entrée, Orgue: Prélude, D. Ivry.

Kyrie, Gloria, Sanctus et Agnus Dei: Messe de Sainte Rose, Edwardo Bottiglero.

Credo, chant grégorien harmonisé: Messe des Anges, J. Mazingue.

Offertoire, Choeur: Haec Dies, ictor Hammerel.

Elévation: Orgue, A. Guilmant.

Sortie, Orgue: Marche, Edgar.

Vêpres solenelles

Tons irréguliers.

Entré: Orgue, A. Hollins.

Salut Solennel

O Salutaris: Choeur, N. Vogt.

Regina Coeli: Choeur, Oreste Ravanello.

Tantum Ergo: Choeur, Théo. Dubois.

Laudate Dominum: Choeur, Plain-Chant.

Sortie: Orgue, Ambroise Thomas.

Organiste, M. J.-E.-R. Pépin.

Directeur: M. Paul Salé.

• • •

Une lettre de Norvège. "Il y a deux ans, ma femme souffrait de maladie nerveuse et était très malade," écrit M. Elias Brovold, de Rissen, Norvège. "Nous avions un fils dans les Etats-Unis, qui connaissait le Novoro du Dr Pierre et qui nous en envoya trois bouteilles. Après les avoir prises, ma femme était entièrement rétablie, ce dont nous vous sommes bien reconnaissants."

Dans tous les climats et parmi tous les peuples, le Novoro du Dr Pierre montre ses pouvoirs bénéficiaires et curatifs. Il n'est pas, comme d'autres médecines, vendu dans les pharmacies. Des agents spéciaux le distribuent au public. L'intéressante histoire de la découverte de ce vieux remède herbeux et comment il gagna sa popularité, est contenu dans un pamphlet et journal qui sera envoyé gratis à toute personne qui en fera la demande au Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

LES PERTES MARITIMES

Le premier lord de l'Amirauté a annoncé à la Chambre que dorénavant le public connaitrait régulièrement les chiffres exacts des pertes. — On nomme un directeur général de la construction maritime.

Londres, 21. — L'une des déclarations les plus importantes qui aient été faites depuis quelque temps, l'a été, hier soir, par sir Eric Campbell Geddes, premier lord de l'Amirauté. Il répondit au désir du pays de savoir les chiffres exacts des pertes maritimes et il annonça la nomination de lord Pirrie, le plus grand constructeur de la Grande-Bretagne, au poste de directeur général de la construction des navires marchands.

Lord Pirrie ne fera pas partie du Conseil de l'Amirauté, mais il dépendra directement du premier ministre et du cabinet de guerre. Sa nomination est partout accueillie avec grande satisfaction.

Le discours de M. Geddes a été un simple exposé des faits, sans aucune prétention oratoire, mais ce discours a été écouté plus attentivement que les discours les plus éloquents qui ont été prononcés à la Chambre.

Le premier lord de l'Amirauté a annoncé que dorénavant les chiffres exacts des pertes maritimes seront publiés régulièrement. Cependant il a ajouté qu'il ne serait pas dans l'intérêt national de faire connaître ces pertes au jour le jour.

Sir Eric Geddes a déclaré que le tonnage des Alliés a diminué de 2,500,000 tonneaux depuis le commencement de la guerre à la fin de l'année 1917. Durant le dernier trimestre de 1917, les Alliés sont parvenus à reconstruire 75 pour cent de ce qu'ils ont perdu durant le même espace de temps. Il y a actuellement quarante-sept chantiers maritimes qui sont très actifs. La Grande-Bretagne construit 140,000 tonneaux par mois, ce qui est un effort splendide.

Sir Eric Geddes déclare ensuite que les vantardises allemandes, au sujet de la guerre sous-marine sont très exagérées. Pour le mois de janvier, l'exagération était de 113 pour cent.

Le premier lord de l'Amirauté insista sur la nécessité de prendre des hommes de l'armée pour les mettre sur les chantiers de construction. Il importe que tous les ouvriers experts soient employés à la construction. Ceci est parfois difficile à mettre en pratique, étant donné le fait que des experts sont employés au front à des travaux indispensables, pour lesquels ils n'ont pas de remplaçants.

M. Asquith se déclara très satisfait de la décision du gouvernement de tenir le public au courant de nos pertes. Rien ne saurait être plus efficace pour éviter les paniques et les soupçons.

LA CATHEDRALE DE RHEIMS

Paris, 22. — Le gouvernement allemand, dans sa tentative de justifier un nouveau bombardement de la cathédrale de Rheims, a mensongèrement annoncé, dans le communiqué du 11 mars, qu'un poste optique français avait été plusieurs fois remarqué ces temps derniers sur la cathédrale.

Le cardinal Luçon, archevêque de Rheims, a protesté:

"Il n'y a jamais eu, a-t-il déclaré, de poste d'observation optique ou radio-télégraphique, ni aucune installation militaire sur la cathédrale. Seulement des mesures de préservation sont prises par l'architecte, et l'adversaire peut facilement s'en rendre compte. Un petit nombre d'ouvriers descendent les lambeaux de vitres qui restent encore aux fenêtres. On protège, par des maçonneries ou des briques, la statue d'Eve au sommet du transept nord. Ce ne peut être que ces ouvriers que les Allemands ont aperçus."

Le cardinal-archevêque renouvelle donc, avec l'assentiment du général commandant à Rheims, les déclarations des années précédentes, savoir:

"Il n'y a, sur la cathédrale ni sur les églises de Rheims, aucun poste d'observation, ni aucune installation quelconque à l'usage militaire. En outre, il n'y a pas de canons à moins de 800 mètres des monuments, ce dont le cardinal est le témoin oculaire, car il habite toujours près de la cathédrale."

CONTRE LES SEMINARISTES

Appel dans le cas de 25 jeunes ecclésiastiques de Québec. — On va s'occuper des jeunes gens de moins de 20 ans.

Ottawa, 23. — Nous apprenons ici de source certaine que le ministère a décidé d'en appeler du cas de vingt à vingt-cinq jeunes séminaristes de Québec ayant été tonsurés ces jours-ci avec une quarantaine d'autres de leurs confrères de Québec se destinant à la prêtrise.

On se rappelle qu'au commencement de sa semaine il a été annoncé que 65 jeunes gens du séminaire de Québec avaient pris la soutane et reçu la tonsure. Plusieurs de ceux-ci n'ont pas encore vingt ans. Le ministère entend s'occuper d'abord du cas de ceux qui ont ou vont avoir prochainement vingt ans et veut faire un "test case". Ceux qui connaissent les dispositions du tribunal d'appel final qui paraît avoir été jusqu'ici une cour de confirmation des décisions en faveur de la conscription et d'infirmation des arrêts exemptant les jeunes gens, ne doutent pas de l'issue de la cause contre les séminaristes. Le ministère s'occuperait ensuite du cas de tous les jeunes gens de moins de 20 ans, pour le jour où ils atteindront l'âge militaire. Le "Citizen" d'ici même publiait ce matin l'information que la loi du service militaire sera amendée dès cette session-ci pour rendre immédiatement éligibles au service dès leur vingt ans tous les jeunes gens ayant atteint ou atteignant cet âge depuis l'appel de la première classe.

Comme le disait quelqu'un de haut situé et d'excellemment informé sur les intentions du ministère, au lendemain d'une décision du juge Duff contre les étudiants protestants en théologie," le jeune clergé du Québec catholique et canadien-français va maintenant avoir son tour." Quelle attitude va prendre là-dessus M. Doherty, le seul ministre catholique du cabinet, de qui relèvent l'administration et l'interprétation de la loi de conscription?

HUMBERT DEVRA RESTITUER

Paris, 21. — Le sénateur Charles Humbert, qui attend son procès sous l'accusation de trahison, a reçu l'ordre du tribunal civil de restituer à Bolo Pacha les 5,500,000 francs avec lesquels ce dernier avait acheté le contrôle du "Journal" à M. Humbert. Comme les biens de Bolo sont sous séquestre l'argent sera remis temporairement au syndic Pons qui a été constitué gardien de la fortune de Bolo, condamné à mort.

D'après la loi française les biens de celui-ci ne peuvent être confisqués, mais font retour au plus proche parent. On croit cependant qu'un projet de loi sera présenté à la Chambre des Députés pour autoriser la confiscation des millions que Bolo a reçus du comte Bernstoff, ancien ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis.

LA SITUATION RUSSE

Moscou, 21. — La panique causée par la capture d'Odessa s'accentue en Russie et l'on craint maintenant que les Allemands n'occupent non seulement Pétrograd mais aussi Moscou.

Le conseil national du Transcaucase réuni à Tiflis, refuse d'adhérer au traité de paix avec les centraux et prêche la reprise de la guerre sans retard. Léon Trotzky est arrivé à Moscou et annonce qu'il restera ministre de la Guerre, si on se bat, mais refusera le poste s'il en est autrement.